

Les capitalistes ne sont pas au chômage

EDITORIAL

Sénat show

Monory ou Pasqua ? Les spéculations allaient bon train chez nos confrères de la presse bourgeoise, plus sensibles au sort des sénateurs qu'à celui des mal-logés parisiens. Ce fut Monory, l'ex-petit garagiste de Loudun (que ne l'a-t-on pas dit !), qui a emporté le morceau, à savoir la présidence du Sénat.

Duel UDF-RPR, circulez, il n'y a rien à voir ! Que nous amuse-t-on avec les salmigondis de la haute assemblée ? N'y a-t-il pas de sujets plus sérieux dans l'Hexagone ? Le chômage, par exemple !

D'un référendum bidon à propos d'une question bidon au perchoir du Sénat, tout est bon pour amuser le bon peuple en un battage grotesque, masquant ainsi une réalité plus forte : le discrédit de « nos » politiciens, mandarins aux petits pieds, qui font durer les privilèges.

A bas ces vieillards pompeux de la haute assemblée, ces crétins lénifiants appelés à statuer sur notre devenir. A bas leurs collègues de l'Assemblée nationale, ces députés faisandés, poursuivis par l'odeur forte de la magouille fiscale. A bas les gouvernements, l'Etat des branquignoles. Merde à Vauban, et vive l'anarchie !

« Il n'y a pas de politique de rechange. » Gérard Cornilleau, de l'Observatoire des conjonctures économiques ne peut pas être plus clair. « Le niveau de chômage est tel, autour des 10% de la population active [pour la France] que même en cas de forte reprise économique, comme celle de 1987-1988, le nombre de chômeurs resterait très élevé [...]. Nous n'avons le choix qu'entre un traitement social du chômage ou pas de traitement du tout conduisant à un chômage "pur et dur". » (1) Voilà qui est encore plus précis, et qui devrait réjouir la toute nouvelle présidente du régime d'assurance-chômage, Madame Nicole Notat. Au moins, la secrétaire nationale de la CFDT servira à quelque chose. Avec André Bergeron, comme président d'honneur de l'UNEDIC, les chômeurs seront « traités » socialement.

Patrons, n'hésitez plus ! (Avez-vous déjà hésité ?) Faites comme vos collègues : licenciez ! L'UNEDIC se chargera du reste. Maintenant, l'ANPE est bien équipée. Avec les contrats emploi-solidarité (CES, au nombre de 250 000), les contrats de retour à l'emploi (CRE, au nombre de 100 000), les stages divers et variés, qui ne cessent d'augmenter (une progression de 65,6% en un an), le gouvernement arrive même à faire disparaître des chômeurs. Si l'on additionne les RMistes et le fait que les patrons multiplient les contrats à durée déterminée (600 000 CDD en 1989 contre 250 000 en 1983), pour les tenants du libéralisme économique, il n'y a pas vraiment de quoi hésiter !

(suite p. 3)

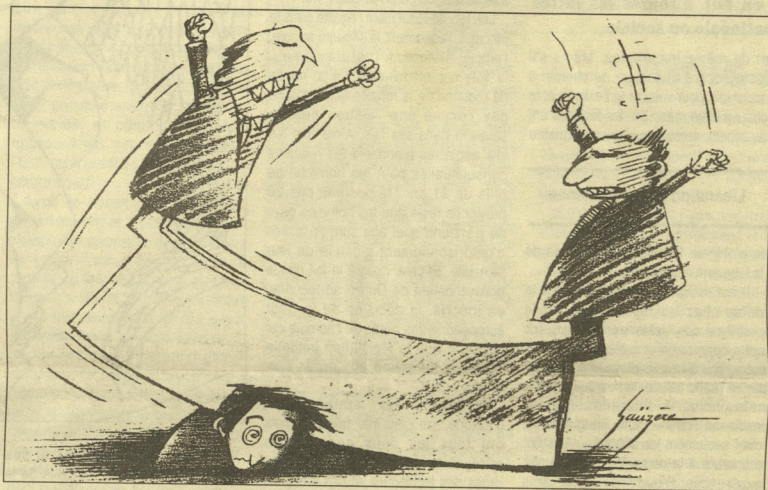
**Révolution
et homosexualité :**
« Les camarades
invisibles »

P. 2

T2137 - 883 - 10.00 F



F°P. 2520



« 500 ANS DE RÉSISTANCE INDIENNE, NOIRE & POPULAIRE »

Deux mondes parallèles

MILLE quatre cent quatre-vingt douze, loin d'être une rencontre entre deux mondes, a été le commencement de la transformation de l'Amérique en excroissance de l'Europe. Les Européens pénétrèrent dans un monde complexe qui les attira par sa richesse, mais dont ils avaient peur (1). L'Europe sortait de la guerre de Cent ans et de la Grande peste. A la période relativement calme de la féodalité succéda l'ère des guerres internationales et religieuses, dues à la transformation des monarchies en Etats, comme en Hollande, en France, en Angleterre, en Prusse, en Autriche et en Espagne, qui, en 1492, expulsa juifs et musulmans. Cette Europe dévastée nourrissait un intense complexe d'infériorité à l'égard de l'Orient ; les rois de France guerroyaient pour piller les somptueuses villes d'Italie, comme Venise, s'étant enrichies du commerce avec l'Asie. La route méditerranéenne de l'Asie leur étant

Du 8 octobre au 5 novembre, de Bruxelles au travers de l'Hexagone, la Fédération anarchiste, avec la collaboration de la revue « Nitassinan » et du Collectif Guatemala, organise une tournée de conférences dans le cadre de la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire ». Cette campagne aura pour intervenants des représentants américains, guatémaltèques et brésiliens. Xavier Merville, en guise de présentation, nous fait un historique de la rencontre entre Indiens et Européens.

interdite par Gènes et Venise, les rois d'Espagne et du Portugal se tournèrent vers l'Atlantique, bientôt rejoints par ceux d'Angleterre, de Hollande et de France, bloqués par l'empire ottoman.

Les Européens, en mal de puissance et fanatiques, ne songèrent au début qu'à établir des comptoirs commerciaux en se conciliant les nouveaux « indiens », n'ayant pas les moyens de s'imposer par la force (2). Ils utilisèrent la fourberie et des armements inconnus en Amérique (3) pour trahir la confiance des Indiens aztèques,

mayas et incas qui les avaient accueillis, et jouèrent sur les conflits en cours entre nations indiennes. Les Indiens ont toujours réagi aux trahisons et aux atrocités en faisant subir aux conquérants des échecs militaires terribles, sur un terrain que ceux-ci ne maîtrisaient pas. La mythologie conquérante masquera ces défaites par la fable des Indiens tremblant devant des dieux blonds à cheval et en armures, et se sacrifiant à la mort de leurs chefs. Les Indiens ont plutôt cru à l'arrivée d'esprits maléfiques au vu des horreurs insoutenables commises par les « civilisés ».

Le « hasard » a cependant bouleversé le cours de l'histoire. Les Européens, qui vivaient dans des conditions d'hygiène épouvantables (5), étaient porteurs de germes microbiens contre lesquels ils s'étaient relativement immunisés. La variole, la grippe, la dysenterie, la tuberculose ont décimé en quelques décades la grande majorité des Indiens des Antilles, du Mexique, du Pérou et du Brésil. Par exemple, les treize tribus qui peuplaient le bassin du fleuve Oyapock en Guyane française et qui regroupaient 15 000 personnes en 1675, ont été complètement anéanties en moins de deux siècles (6). Face à ces nouvelles maladies, les médecines locales (comme les européennes de l'époque, d'ailleurs !) étaient inefficaces, la production s'effondrait, les famines apparaissaient, les combattants se raréfiaient, les sociétés paniquaient, d'autant que les Européens, ivres de sang et d'or, redoublaient

(suite p. 4)

MEETING POUR LES « 500 ANS DE RÉSISTANCE INDIENNE, NOIRE & POPULAIRE »
LUNDI 12 OCTOBRE — 20 HEURES PRÉCISES
CENTRE GEORGES-POMPIDOU (142, AVENUE DE FONTENAY) A VINCENNES (lire détails en page 5)

RÉVOLUTION ET HOMOSEXUALITÉ

Les camarades invisibles

Les gays et les lesbiennes dans les luttes

Pourquoi sortir des placards ? Pourquoi se revendiquer gay, lesbienne ou bisexuel(le) ? L'anonymat et le silence désservent finalement plus qu'ils ne protègent les homosexuel(le)s et les mouvements de luttes radicales dans lequel(le)s ils, elles et nous sommes engagés.

Le texte, qui suit, est paru dans plusieurs revues anarchistes en Europe. Sans doute n'est-ce pas un hasard, car ce texte, écrit pour la communauté républicaine irlandaise militante, se transpose en fait à toutes les luttes révolutionnaires de libération nationale ou sociale.

LES GAYS et les lesbiennes s'investissent dans la lutte pour la libération nationale et l'indépendance, depuis aussi longtemps que n'importe quelle partie de la population. Tu peux bien te dire que tu n'as jamais connu ou même rencontré une femme lesbienne ou un homme gay, c'est faux, tu en a déjà rencontré un(e) ou plus aujourd'hui, la semaine dernière, l'année dernière, il y a vingt-deux ans. Elles et ils sont avec nous, et luttent avec nous.

A une certaine époque, la femme n'était pas vraiment visible à part entière dans la lutte nationale. Ces dernières années, cependant, [les militants] ont bien été obligés d'admettre que la libération des femmes faisait partie de la lutte.

Les camarades féminines ont confronté leurs homologues masculins aux contradictions de leur langage et de leurs attitudes sexistes, afin que le concept de la libération soit reconnu et accepté comme une composante sûre

et de même importance. Même s'il reste encore beaucoup de chemin à accomplir pour vaincre le sexisme et le chauvinisme masculin, les femmes ont au moins, aujourd'hui, réussi à mettre

Libération gay et lesbienne

le problème féministe sur l'agenda de la lutte anti-impérialiste.

Il est maintenant temps d'ouvrir le débat chez les républicains sur le problème des lesbiennes et gays, sur notre oppression et ses causes, et sur notre droit d'être visibles. Je crois que, par sa réelle nature, la libération nationale inclut la libération gay et lesbienne comme partie intégrante, et c'est seulement les débats ouverts qui mèneront à la compréhension de nos expériences, et que notre égalité dans la lutte pourra devenir réalité. L'oppression sociale et économique est quelque chose dont les gens ont

souffert dans l'Irlande entière, et dans le nord en particulier, le poids de l'occupation britannique est un fardeau supplémentaire. En tant que gays et lesbiennes, nous sommes doublement opprimé(e)s à cause de notre sexualité dans nos familles, les communautés locales et dans le mouvement républicain. Cette oppression se manifeste de diverses façons, et affecte chaque partie de notre vie.

Les lois de l'Etat nient l'égalité dans le mariage, l'éducation, la sécurité sociale, l'emploi, l'adoption, l'assurance-vie... la liste est interminable. L'Etat refuse de reconnaître la relation lesbienne ou gay comme une relation hétérosexuelle dans ses lois. Alors que les lois anglaises autorisent les relations consensuelles pour les hommes de plus de 21 ans, la position des 26 provinces reste que les hommes gays de n'importe quel âge sont passibles d'emprisonnement à cause de leur sexualité. Et cela, malgré le fait que le gouvernement de Dublin ait reconnu, en théorie, la décision de la Cour européenne des droits de l'homme qui déclarait que la législation actuelle était une infraction aux droits des hommes gays.

Comparés aux autres pays d'Europe, les Etats irlandais et anglais ont tous les deux des clauses effroyables en ce qui concerne les droits des lesbiennes et des gays. Au Portugal, en Suisse et en Hollande, par exemple, l'âge légal de consentement est de 16 ans.



Le statut légal des gays et des lesbiennes reflète les attitudes de la société au sens le plus large du terme. Toutes les Eglises propagent des idées traditionnelles et stéréotypées sur des problèmes tels que l'avortement, la contraception, l'éducation sexuelle pour les jeunes et les droits des femmes mariées. L'Eglise catholique, en particulier, cherche à garder son contrôle sur nos vies et notre sexualité, et a pondu des organisations telle que Family Solidarity, dont le point de vue sur l'homosexualité va du dédain à

femmes ! Ce genre de déclaration basé sur l'intolérance, le manque d'information et la peur servent uniquement à diaboliser les gays et les lesbiennes dans l'esprit du peuple irlandais, en donnant des images de femmes et d'hommes dépravé(e)s, ravageant la société.

Alors que l'oppression de l'Etat et des institutions de la société affecte hostilement la qualité de vie des lesbiennes et gays, il en existe d'autres formes qui sont tout autant, sinon plus, préjudiciables. Les lesbiennes et les gays sont quotidiennement opprimé(e)s par la famille, les camarades, les voisins et voisines, les ami(e)s à cause d'une peur irrationnelle et d'un préjugé profond de l'homosexualité.

Les affronts, la dérision, la violence réelle ou la menace sont les expressions homophobes les plus directes. Les expressions indirectes sont parfois plus difficiles à préciser, mais sont néanmoins tout aussi offensives : par exemple, les pressions du genre « tu fais ce que tu veux, mais ne le montre pas trop, sinon ça fait des histoires ». C'est ni plus ni moins du chantage moral, d'autant plus que c'est habituellement accompagné de commentaires du style « et que va en penser la famille ? » ou « ça va faire du tort au mouvement, à la lutte ». Les lesbiennes et gays sont donc forcé(e)s d'être invisibles dans la communauté et dans le mouvement républicain, et par conséquent, dans la lutte.

Cette situation ne doit pas seulement être le problème des gays et des lesbiennes, mais aussi celui de tous

Le contrôle de l'Eglise

l'arrogance, jusqu'à carrément vous glacer le sang : « Si les actes homosexuels sont légalisés, ils seront probablement interprétés comme un revirement majeur de la politique sociale et comme une reconnaissance par la société de ceux qui sont si enclins à s'engager dans ces agissements contre-nature, malsains et immoraux, et qui y verront alors un droit... [La forme législative] provoquera des ondes de chocs à travers toutes les couches de la société, les structures du mariage et de la famille seront bouleversées, les droits des enfants et des parents violés, la liberté et l'autonomie des institutions et des écoles religieuses seront sérieusement fissurées. » (Family Solidarity News, printemps 1991)

En bref, c'est la fin de la civilisation telle que nous la connaissons, parce que des hommes aiment des hommes, et que des femmes aiment des

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° <input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois	13 n° <input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois	25 n° <input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an	45 n° <input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Où trouver le Monde libertaire en Belgique ?

• Groupe FA Yapatchev
65, rue du Midi,
1000 Bruxelles.

• Librairie La Borgne Agasse
17, rue de la Tulipe,
1050 Bruxelles.

« STAR »

le journal de celles et ceux
qui rêvent de toucher
les étoiles !

« Star » c/o MAB
37, rue Burdeau
69001 LYON
(prix libre)

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Vierge,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Vierge
Diffusion SAEM
Transport Presse

Les capitalistes ne sont pas au chômage

Voyez, il faut être prudent, parce que si aujourd'hui ce sont les chômeurs qui chôment, il se pourrait bien qu'un jour ce soit vous capitalistes ou patrons, qui

ont manifesté vendredi 2 octobre dans les rues de Rome. Les COBAS rassemblaient communistes, trotskystes et anarchistes, qui scandaient : « Nous ne croyons plus à ces syndicats bureaucratiques, qui n'écoulent pas la base [...]. Qu'attendent-ils [les syndicats officiels] pour décréter la grève générale nationale ? »

Imaginez le pire : des COBAS en France et dans le monde entier et une grève générale internationale et non plus seulement nationale !

Alain Dervin
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

(1) Propos recueillis par *la Croix* en date du 30 septembre 1992.

Le rôle des COBAS

chômiez à votre tour (certes, pas d'inquiétude exagérée, vous avez les reins solides, mais qui sait ?). Quand même, vigilance. En Italie, les comités de base (COBAS), en opposition aux confédérations syndicales, s'organisent activement. Une dizaine de milliers de travailleurs à l'appel des COBAS

(suite de la « une »)

Courez patrons, le vieux monde est derrière vous. Allez-y, continuez. Notat, Bergeron, Marchelli, ils nous promettent d'assurer. Alors, faites comme Bernard Attali, PDG d'Air France, soyez un gagnant, durcissez votre plan de rigueur : « 1 500 suppressions d'emplois pour la période 1992-1993 ». Ou comme Serge Dassault, adaptez-vous : « 840 emplois à prévoir en moins pour 1993 ». Si, malgré tout, cela vous paraît inhumain (chez les patrons, il y a toujours eu de bonnes âmes humanistes), buvez un verre avec le PDG du groupe d'eaux minérales Perrier-Contrex, Serge Milhaud, qui veut éliminer 450 emplois cette année à Vergèze, « berceau de la petite bouteille ronde ». Ensuite, consultez les banques : les mieux placées pour vos intérêts. D'ailleurs, elles font comme vous. Elles cherchent à diminuer leurs charges et à sélectionner la « clientèle la plus rentable ». Ainsi, Marc Viénot, pour la Société générale, envisage de réduire les effectifs de 2,5% par an, soit un équivalent de 1 600 emplois qui devraient ainsi venir grossir les files d'attente de l'ANPE pour les trois années à venir. Si l'Hexagone, voire la Communauté européenne, vous semble un espace insuffisant pour vos rencontres, rendez visite à John Akers, PDG d'International Business Machines Corporation (IBM). Il a annoncé, le mardi 29 septembre 1992, la suppression de 40 000 emplois.

Méfiez-vous quand même... Regardez l'Italie. De l'autre côté des Alpes, ils ont aussi leurs syndicalistes bon teint, Bruno Trentin, par exemple, le leader de la puissante confédération CGIL. Il a eu beau signer en juillet dernier un accord avec le patronat pour en finir avec l'échelle mobile des salaires, en clair l'indexation des salaires sur le coût de la vie. Et bien, cela ne lui a pas très bien réussi. Depuis quinze jours, l'Italie est secouée par « le plus grand mouvement de grève jamais vu depuis vingt ans », dixit ce même Bruno Trentin ! Les bureaucrates syndicaux sont malmenés. Ils sont obligés de se protéger derrière des écrans de plexiglas pour causer à leurs troupes. A chaque manifestation, à l'encontre des syndicalistes, politiciens, patrons ou gouvernants les slogans fusent, comme les tomates et les boullons sur la tête des leaders syndicaux de la CGIL, UIL et CISL (les trois grandes confédérations italiennes).

Lisez, diffusez...
« Les anarchistes et la construction européenne »
La Brochure anarchiste n° 5

Prix : 15 F
(port non compris)
(chèques à l'ordre de Publico)
Librairie du Monde Libertaire
145, rue Amelot (M Oberkampf)
75011 Paris

ceux et de toutes celles qui épousent la cause républicaine. « Nous proclamons que nous désirons voir notre pays géré en accord avec les principes de liberté, d'égalité et de justice pour tous », voilà ce que déclare le Democratic Programme de Dail Eireann de 1919.

Les républicains qui ont toujours été en avant sur les questions de justice et d'égalité, doivent commencer à reconnaître l'oppression des lesbiennes et gays, et à les reconnaître selon leurs besoins. Les républicains doivent reconnaître et résoudre leurs contradictions dans leurs attitudes qui sont aussi source d'oppression.

Notre participation dans la lutte de libération nationale n'est pas un dénigrement de sa nature ou de ses objectifs. Au contraire, notre engagement renforce la lutte dans le sens de la libération et de l'égalité de tous ceux et toutes celles qui sont opprimé(e)s. Personne ne devrait s'en sentir exclu. Les femmes lesbiennes et les hommes gays, et spécialement les camarades gays et lesbiennes du mouvement républicain, doivent commencer le processus d'acceptation et d'intégration totale dans la lutte, en devenant plus visibles, et en faisant entendre les questions qui nous touchent. Les préjugés infligés peuvent seulement être résolus par la confrontation, en exposant l'oppression à laquelle ils donnent lieu, avec la peur, l'isolement et la violence qui en résultent. Tels sentiments ne sont pas imaginaires, ils sont une réalité quotidienne pour les gays et les lesbiennes dans le Bogside, les Falls, Monaghan, Dungannon, Ardoyne, Ballymun, Crossmaglen, et dans chaque ville et village d'Irlande.

La clé de la libération lesbienne et gay réside dans le succès de la lutte de libération nationale. Les gays et les lesbiennes doivent être une partie visible de cette lutte, afin que tout le monde puisse voir que combattons pour en finir avec l'oppression de tous et toutes. Cette nécessité vitale est soulignée par celles et ceux qui sont engagé(e)s dans d'autres guerres de libération.

Simon Nkoll, un activiste gay impliqué dans le procès de trahison en Afrique du Sud en 1986, a dit : « Il y a

beaucoup d'activistes gays engagés dans les organisations politiques, mais ils ont peur de le révéler à cause des pressions qui pèsent sur les gays : "Qu'est-ce que les gens vont penser s'ils savent que je suis gay ? Je ferais mieux de me battre contre l'apartheid en le cachant". Le danger de ça, c'est que lorsque l'Afrique du Sud sera libérée, il semblera que nous, homosexuels, n'auront jamais participé à la libération de notre peuple. Qu'est-ce que nous répondrons lorsque les gens nous demanderont : "Qu'avez-vous fait pour que ça change dans ce pays, où étiez-vous pendant la bataille ?" Aurons-nous à leur répondre : "On était avec vous, mais nous ne voulions pas que vous le sachiez ? " ; ça serait vraiment stupide. »

Les gays et les lesbiennes ont besoin d'aller chercher la force et le soutien de chacun et chacune, et de celles et ceux qui, autour de nous, sont réceptives et réceptifs à la cause de notre libération. Il est nécessaire que les camarades gays et lesbiennes discutent ensemble des problèmes qui affectent nos vies, et qui retardent la participation dans la lutte de libération nationale. Isolé(e)s, nous sommes seul(e)s et restons invisibles, et continuons à être opprimé(e)s non seulement par l'Etat, mais aussi à l'intérieur de notre communauté.

Avec le soutien mutuel, nous pouvons briser l'isolement que chacun et chacune d'entre nous ressent, et nous débarrasser du fardeau de l'invisibilité qui depuis trop longtemps nourrit la misère, et détruit la vie des lesbiennes et des gays. Ensemble, nous pouvons articuler la pertinence de la libération gay et lesbienne, confronter l'homophobie à laquelle nous faisons face, et tenter de la résoudre par le dialogue et la discussion. Cela peut seulement être basé sur la logique et les faits, et non sur les mythes et les contre-vérités dont notre peuple est délibérément nourri par ceux qui cherchent à garder le contrôle sur chaque aspect de nos vies : social, politique, culturel, économique et sexuel.

Tout le monde a son rôle à jouer contre toutes les oppressions. Ceux qui sont eux-mêmes ou elles-mêmes opprimé(e)s ont l'obligation de s'assurer qu'ils et elles ne contribuent pas d'une façon ou d'une autre à l'oppression des autres. De faire autrement ne nie-t-il pas l'essence de la lutte pour la « liberté, l'égalité et la justice pour tous ».

Brendi Mc Cienaghan
(prisonnier de guerre à perpétuité, Long Kesh - partition nord de l'Irlande)

Radio Libertaire (89.4 FM)
chaque jeudi
de 19 h à 20 h 30
« **Flagrants désirs** »
infos gays et lesbiennes...
actualité des spectacles

Les conférences de l'Union régionale parisienne de la Fédération anarchiste

Premier cycle de conférences de l'Union régionale parisienne de la FA en date du mois d'octobre : le vendredi, à 20 h, à l'AGECA, 177, rue de Charonne (Métro Alexandre-Dumas), 75011 Paris.

— vendredi 9 octobre : Histoire de la pensée anarchiste ;

— vendredi 16 octobre : L'organisation, une préoccupation constante chez les anarchistes. Des organisations anarchistes en France à la FA (bref historique) ;

— vendredi 23 octobre : L'éthique libertaire ;

— vendredi 30 octobre : Fédéralisme libertaire. Autogestion. Comment s'organiser ?

• **Permanence de l'Union régionale parisienne : le samedi de 14 h à 18 h, à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot (M Oberkampf), 75011 Paris.**

• **Permanence de la bibliothèque de l'Union régionale parisienne : chaque premier samedi du mois, de 15 h à 18 h, au local « la Rue », 10, rue Robert-Planquette (M Blanche ou Abbesses), 75018 Paris.**

NOUVELLE CUVÉE DU « MONDE LIBERTAIRE »

le monde libertaire un hebdomadaire une librairie des éditions 145, rue Amelot 75011 Paris

cuvee

Fernand Pelloutier

cellier des gravines

BEAUJOLAIS

appellation beaujolais contrôlée

mis en bouteille à la propriété par **Louis & Michelle GOUJON**

75cl viticulteurs-récoltants à "LE LAC" 69640 DENISE 12,5 vol

Après un minivert célébrant le n° 800 du *Monde Libertaire* hebdo, voici une nouvelle cuvée. Cette cuvée de 1991, disponible cet automne, a été choisie, cette année, parmi les beaujolais, dont le fruit de la vente servira à alimenter les caisses de nos éditions. Prix : 30 F la bouteille & 180 F le carton de 6 bouteilles (pour expédition, ajouter 40 F de port). Vos chèques sont à libeller à l'ordre des « Editions du Monde Libertaire ». En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Deux mondes parallèles

(suite de la « une »)

d'ardeur devant les effets du fléau et en venaient même à s'entre-tuer au sein des mêmes nationalités.

La variole portait alors le coup décisif à la résistance, comme en 1572 à Vilcabamba, capitale du territoire redevenu indépendant du Pérou, dirigé par l'inca Tupa Amaru. En Amérique du Nord, les militaires coloniaux inaugurèrent l'utilisation consciente de la variole par des couvertures contaminées, à partir de la révolte de 1763 menée par l'Ottawa Pontiac, qui faillit être fatale aux envahisseurs, car pour la première fois, les Indiens étaient équipés d'épées de fer et de fusils.

Par la suite, les Indiens furent victimes des guerres entre les Européens. Ainsi, dès 1664, Louis XIV demandait l'« extermination totale » des Iroquois qui s'étaient alliés aux Anglais (7). Puis ils subirent les guerres entre créoles (8) et métropoles coloniales. En fait, depuis la guerre menée par Tupa Amaru II au Pérou de 1780 à 1783, qui avait coûté la vie à 200 000 personnes, les Indiens préféraient pactiser, s'allier à un probable vainqueur créole, métis ou colonial pour en retirer une reconnaissance ou simplement se réfugier dans l'indifférence proche de la désobéissance civile. Les Indiens mexicains furent, par exemple, victimes d'un jeu complexe quand ils soutinrent en majorité l'armée coloniale de Napoléon III contre la bourgeoisie créole, leur ennemi le plus proche (9). Mais depuis que Pedro de Alvaro s'était retourné après sa victoire contre ses alliés mayas-cakchiquels en 1530, ces guerres croisées n'ont jamais été favorables aux Indiens, car leurs alliés ou leurs ennemis les considéraient comme des sauvages ou des innocents avec lesquels tout accord sérieux était impossible. Aussi, au début du XX^e siècle, toute l'Amérique indienne, à part l'Amazonie peu fréquentée, est soumise militairement, les derniers vaincus ayant été les Mayas du Yucatan, les Sioux et les Cheyennes, les Mapuches d'Australie et les insurgés de la révolution mexicaine.

A la fin du XIX^e siècle, il était devenu impossible aux Indiens de résister physiquement seuls aux assauts du « monde blanc ». Celi-

ci s'accroissait de manière considérable avec l'arrivée de millions d'immigrés en provenance d'Europe où la révolution agricole vidait les campagnes et où les crises cycliques du capitalisme classique accablaient les citadins à la misère. Les Etats créoles d'Amérique n'attendaient que du sang neuf européen pour écraser les Indiens sous le nombre. Le paroxysme de cette stratégie fut atteint en 1893 lorsque le gouvernement des Etats-Unis organisa une ruée de 100 000 colons sur le territoire indépendant de la nation cherokee, rebaptisé par la suite l'« Oklahoma » (10) ; les colons devaient planter une pancarte au sol pour indiquer leur propriété. Le sénateur Henry Dawes déclarait à ce propos en 1887 au Congrès : « Il n'y a pas un seul pauvre dans cette nation, qui ne nous donne pas un seul dollar. Elle a construit son propre Capitole, ses écoles et ses hôpitaux [...]. Ils ont été aussi loin qu'ils pouvaient aller, car ils possèdent la terre en commun [...]. Il n'y a pas d'égoïsme, ce qui est le plus bas niveau de civilisation. »

C'est un bon résumé de la thèse bien connue de Max Weber, qui démontre la liaison entre l'idéologie religieuse puritaine et le capitalisme : l'accumulation de richesses par le travail permettait aux individus de se racheter dans leur dieu. C'est pourquoi les gouvernements des Etats-Unis et du Canada attribuaient (sur des terres volées) des lopins de terre, des charriots et des vêtements européens aux Indiens et plaçaient leurs enfants dans des institutions religieuses

Les réserves

censées extirper le démon de ces âmes, souvent à l'aide du fouet. Pour cet apprentissage de la « civilisation », les Indiens étaient parqués dans des réserves où ils étaient sous haute surveillance, ce qui n'empêcha pas l'explosion de la grande révolte de la fin du XIX^e siècle, dite *Danse des Esprits*, contre cette acculturation forcée.

En Amérique « latine » (11), l'acculturation forcée a été faite par l'Eglise catholique, qui a tenté de transformer les Indiens en paysans dociles grâce à un système de réserves, dont l'exemple le plus connu fut le Paraguay des jésuites chez les Guarani.

Il en résulta de longs conflits entre les missionnaires et les colons qui voulaient réduire les Indiens en esclavage, prendre leurs femmes et s'accaparer leurs terres collectives. De nombreuses guerres civiles opposèrent les « conservateurs », partisans du système néo-féodal hérité de la conquête, et les « libéraux », bourgeoisie commerçante souhaitant un partage des terres contrôlées par l'Eglise, et parfois une réforme agraire pour se concilier

d'autres secteurs de la population.

Une grande révolte qui fut temporairement victorieuse, eut lieu au Mexique, menée par l'Indien Zapata de 1910 à 1919. Elle montrait de toute évidence le caractère particulier du monde indien qui revendiquait la propriété communautaire des terres. Ce mouvement fut vaincu par son progressif isolement, d'abord face aux ouvriers qui obtinrent des avantages de la part de la bourgeoisie libérale, puis face aux

Les luttes indiennes

paysans menés par Pancho Villa, qui réclamaient la division individuelle des terres. A partir de cette époque, il devint évident que les Indiens ne pouvaient réussir seuls ; le dernier territoire indien indépendant, la *Croix parlante* des Mayas du Quintana Roo (au Yucatan), créé en 1847 à la suite de la guerre des « castes », s'était effondré en 1908, après une vaste offensive de l'armée mexicaine.

Toutes les luttes indiennes eurent pour fondement la question de la terre et par extension, la souveraineté sur un territoire, dans la mesure où les règles sociales s'opposent à celles du système dominant. En effet, les Indiens ne peuvent admettre l'appropriation individuelle de la terre et des moyens de production, individus et familles ayant cependant un espace de vie propre. Les Indiens sont d'autant plus attachés à ce mode traditionnel de subsistance que ne leur est offert pour la plupart que l'avenir des bidonvilles des mégapoles ou des réserves. Au XX^e siècle, sont apparues de nombreuses associations de type syndical, souvent à caractère ethnique, comme celles d'Equateur qui ont récupéré un million d'hectares de terres en 1992 après une mobilisation nationale, ou à caractère ouvert, comme le Comité d'Unité Paysan (CUC) du Guatemala, auquel participent de nombreux paysans métis, mais qui est aussi membre de l'International Indian Treaty Council. Ces organisations cherchent à dépasser le cadre tribal et expriment donc des revendications qui peuvent permettre aux populations opprimées de se retrouver dans une lutte indienne.

Globalement minoritaires en nombre, et malgré la reprise démographique du XX^e siècle due à l'immunisation face aux maladies endémiques européennes, les Indiens ne peuvent adopter un racisme à l'envers sans risque de disparaître dans des ghettos et de raviver des querelles inter-ethniques. Les colonisateurs avaient souvent souhaité ou plus couramment imposé le métissage, afin d'absorber le monde indien, sans conserver aucune de ses valeurs ou coutumes. Ainsi, le franciscain Diego de Landa,

fasciné par la culture maya, a passé des années auprès de scientifiques indiens pour finalement ordonner sa destruction matérielle totale en 1562, avec en sus l'arrestation de 4 500 lettrés livrés à la torture inquisitoriale. Le métissage, physique et culturel, ne pouvait d'ailleurs que favoriser l'extension du monde « blanc », dans la mesure où Noirs et Indiens figuraient en bas de l'échelle sociale, situation peu attrayante pour les métis.

En 1973, l'American Indian Movement occupa le site de Wounded Knee (12) qu'il proclama territoire libre de la nation lakotagala, ouvert à tous les individus qui en respecteraient les règles sociales (13). Dans un contexte de féroce répression (des dizaines d'assassinats) menée par le FBI et les escadrons de la mort du gouvernement tribal de la réserve englobant ce site, cette déclaration signifiait que les insurgés proclamaient l'universalité des valeurs indiennes. L'idée du métissage au sens « indien » était symboliquement reprise ; elle avait d'ailleurs connu une mise en pratique consciente par les Iroquois à la fin du XVIII^e siècle, comprenant qu'ils seraient inéluctablement submergés par les colons. Le terme « homme blanc » ne définissait plus une race mais un comportement d'adhésion au principe de l'accumulation individuelle illimitée de richesses matérielles comme but suprême de la civilisation.

De façon volontariste, des organisations indiennes et paysannes d'Amérique andine et brésilienne ont tenté de réaliser la jonction entre les deux mondes, en mettant en avant les préoccupations communes aux opprimés de l'Amérique entière, en faisant le bilan de 500 ans de colonisation, mais aussi en cherchant à dégager des axes de lutte communs. Elles ont intitulé leur campagne *500 ans de résistance indienne et populaire*, qui a été enrichi par le terme « noire » en 1991, « populaire » signifiant évidemment « blanc et métis » et

Jonction entre deux mondes

peut-être « asiatique ». « Noire » est un ajout fondamental car les relations entre les Indiens et les esclaves noirs fugitifs pourraient servir d'exemple à une véritable rencontre entre deux mondes. En effet, ces derniers ont créé des sociétés tribales proches des cultures africaines ; ils ont adopté complètement les moyens de survie des Indiens avec lesquels ils ont souvent passé des alliances contre l'ennemi commun. Leurs rapports étaient empreints de respect mutuel et non de domination, après détermination, parfois violente, des territoires respectifs.

Le rapprochement des opprimés de plusieurs civilisations sur la

base d'actions communes contre la répression, voire contre l'injustice, est théoriquement possible, et s'est même réalisé. Cependant, l'opportunité des 500 ans ouvre une boîte de pandore de la pensée, car l'analyse de l'histoire de la colonisation et de l'époque précoloniale conduit à l'émergence de projets sociaux très variés, même si la cohésion est favorisée par la participation d'une structure internationale, telle que le Conseil international des traités indiens, créé en 1974.

La dimension continentale et pluriculturelle contraint les différentes composantes de la campagne à des compromis qui sont difficiles puisque les organisations indiennes ont souvent un projet social, écologique et culturel intégré, mais qui se heurte aux limites des communautés, et les organisations métisses, dont les membres doivent aussi se purifier de 500 ans de préjugés, ont certes une vision universelle mais un projet social assez flou, exprimé par exemple en des termes tels que « plus de démocratie, plus de justice ». C'est le modèle de développement qui est au cœur du débat, au moment où la misère tend à devenir le lot commun sur le continent. Les modèles qui pourraient émerger de cette fusion d'idées et d'actions, forgeront l'identité des futurs révoltés d'Amérique. Dès lors, les témoignages des acteurs actuels de la campagne revêtent une grande importance pour l'avenir.

Xavier Merville (gr. Ubu - Paris)

(1) Cortés s'est placé derrière ses troupes pour entrer dans Tenochtitlan, la capitale lacustre des Aztèques, une des grandes villes du monde de l'époque.

(2) Cortés s'introduisit chez les Aztèques en brûlant ses navires sur la côte mexicaine, car il avait désobéi au roi d'Espagne, qui ne voulait pas risquer la perte des comptoirs d'Hispaniola. De même, Colomb a été déchu de tous ses titres pour avoir massacré des Indiens et pour les avoir réduits en esclavage.

(3) Armes de fer, chevaux, poudre à canon.

(4) Comme les dissensions entre Cakchiquels et Quiché chez les Mayas, ou la guerre de succession chez les Incas.

(5) En Espagne, se laver souvent était suspect pour l'Eglise.

(6) Jean-Marcel Hurault, *Français et Indiens de Guyane*, éd. Guyenne Presse Diffusion, p. 171.

(7) Ronald Wright, *Stolen Continents*, éd. John Murray, p. 125.

(8) Nom des descendants des colons blancs (en castillien). On emploiera ce terme dans ce sens pour la suite du propos.

(9) Jean-François Leccillon, *Résistances indiennes en Amérique*, éd. L'Harmattan.

(10) Ce territoire avait été échangé par des Cherokees minoritaires avec les Etats-Unis par le traité de 1835, contre leur territoire des Appalaches. 16 000 Cherokees y avaient été déportés de force par l'armée ; 4 000 d'entre eux périrent au cours de ce trajet. Pour leur malheur, lors de la guerre de Sécession, ce territoire était sous le contrôle des Sudistes que certains Indiens esclavagistes avaient soutenus, ce qui suscita une antipathie durable de la part des autorités fédérales (cf. Ronald Wright).

(11) Latine en raison de la langue parlée par les créoles et par la plupart des métis (même si le hollandais est la langue officielle au Surinam et le français au Québec), les Indiens parlant leur langue, la plupart des Noirs un pidgin, mêlé parfois d'africain.

(12) Où furent assassinés environ 200 civils sioux en 1890 par l'armée des Etats-Unis.

(13) Mary Crow Dog, *Lakota Woman*, éd. Albin Michel.

Ecoutez sur Radio Libertaire (89.4 FM)
« Indiens sans plumes »
émission
du Collectif Guatemala
un dimanche sur deux
de 20 h à 22 h.

Prochain rendez-vous :
dimanche 11 octobre
(avec deux représentants
de la campagne des 500 ans).

Fédé
avec
Nitas
confé
camp
indien
Cet
repré
(Unis)
cées
réfugi
(Guat
terre
indien
La
conn
popul
comm
verle
la car
Peltier
militar
d'Amé
(coopé
Liste
campa
— E
octobr
— L
10 oct
du gro
de l'é
Georg
— P
octobr
— V
octobr
Pompi
(Métro
Vince
Russell
(AIM),
des tra
des dé
de la
Popul
(musiq
Entrée

L'artic
inform
paru
alleman
1992).
ments
pour su
un qua
sud-ou

E N
E pl
de
a été la
la popul
agressi
ciste s
Différent
participé
« ex
en raiso
parti pou
faibles e
natif, et
est l'inté
société
2 000 p
manifest

NIGERIA

Répression à l'heure de la transition démocratique

Nos amis de l'Awareness League du Nigeria, par le biais de Samuel Mbah, nous font part des derniers développements politiques du pays, où la clique des militaires tend à torpiller la démocratie en devenir.

Tournée organisée par la Fédération anarchiste en soutien à la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire »

En octobre et début novembre, la Fédération anarchiste, en collaboration avec le Collectif Guatemala et la revue *Nitassinan*, organise une tournée de conférences dans le cadre de la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire ».

Cette campagne aura pour invités des représentants indiens de l'AIM (Etats-Unis), du Conseil des personnes déplacées du Guatemala, de l'Organisation des réfugiés indiens dans les villes du pays (Guatemala), le Mouvement des sans-terre du Brésil (MST), l'Organisation indienne, noire et paysanne du Brésil.

La campagne a pour objectifs de faire connaître les luttes indiennes et populaires d'Amérique à l'occasion des commémorations étatiques de la « découverte du nouveau monde », de populariser la campagne de libération de Leonard Peltier et d'établir des liens de solidarité militante entre les peuples d'Europe et d'Amérique autour de quelques projets (coopératives, éducation, syndicalisme...).

Liste des villes accueillant la campagne :

- Bruxelles, jeudi 8 et vendredi 9 octobre ;
- Lille : rencontre-débat à l'initiative du groupe Humeurs Noires, le samedi 10 octobre, de 14 h à 19 h, à la Maison de l'éducation permanente, place Georges-Lyon (M^e République) ;
- Paris, les 11, 12, 13, 14 et 15 octobre.
- Vincennes : meeting, lundi 12 octobre, à 20 h, au Centre Georges-Pompidou, 142, avenue de Fontenay (Métro Château-de-Vincennes ou RER Vincennes). Meeting avec Amon Russel (Indien navajo, représentant de l'AIM), Rita Zanotto (du Mouvement des travailleurs sans terre du Brésil), les délégués de la radio clandestine de la guérilla guatémaltèque, *Voz Popular* et le groupe Kalfucanelo (musiques et danse amérindiennes). Entrée : 50 F ;

— Bourgoin-Jallieu, vendredi 16 octobre : réunion-débat à 20 h au 20, rue Joseph-Ségner.

— Lyon, samedi 17 : réunion-débat à 15 h à la Maison des Communications (ex-CEP), 44, rue Saint-Georges, 5^e arrondissement ;

[En marge de la tournée, diverses manifestations vous sont proposées à Lyon :

- fête le dimanche 11 octobre au bar *Atmo* (9, montée des Carmélites, la Croix-Rousse) ;
- vidéo, *Quilombo de las Palmas*, le vendredi 23 octobre à 18 h, à la librairie *FA La Plume Noire* (15, rue Rivet, la Croix-Rousse) ;
- diaporama sur la situation socio-économique en Equateur à la librairie *La Plume Noire*, le samedi 24 octobre à 16 h ;
- Saint-Etienne, samedi 17 octobre : rencontre-débat à 20 h à l'amicale *Chapelon*, 2, rue Benoit-Malon ;
- Chambéry (annulé) ;
- Grenoble, mardi 20 octobre : réunion-débat à 20 h au 102, rue d'Alembert ;
- Nice, jeudi 22 octobre ;
- Toulon : réunion-débat à l'initiative des groupes de la FA « Région-toulonnaise » et « Nada », le vendredi 23 octobre, à 20 h 30, salle Frank-Arnal, rue Vincent-Scotto (quartier de la Rode) ;
- Bordeaux, 24 et 25 octobre ;
- Poitiers, lundi 26 octobre ;
- Oléron/La Rochelle, 27 et 28 octobre ;
- Nantes, 29 et 30 octobre. Meeting le 30 octobre à partir de 20 h 30, à la Manufacture des Tabacs.
- Rennes, samedi 31 octobre et dimanche 1^{er} novembre ;
- Tours, 2 et 3 novembre ;
- Paris/Lille : dernières rencontres mercredi 4 novembre ;
- Bruxelles : retour vers l'Amérique, le jeudi 5 novembre.

Le pays souffre d'une crise économique, sociale, politique et morale qui s'aggrave sans cesse et ne laisse entrevoir aucune issue. La corruption et le crime augmentent, et la répression menée par le gouvernement militaire du général Ibrahim Babangida s'accroît.

Le Nigeria entre dans la phase finale de la période de transition entre le régime militaire et un gouvernement civil. En décembre auront lieu les premières élections présidentielles, qui laissent le choix entre deux partis soutenus par les militaires : le Parti social-démocrate (SPD) et la Convention républicaine nationale (NRC). Le Président prendra ses fonctions le 3 janvier 1993.

Les caractéristiques essentielles de cette période de transition vers la démocratie ont été l'ajournement de réformes, l'exclusivité de certaines activités politiques alors que d'autres étaient illégalement interdites, divers amendements et toutes sortes de décisions pro-militaristes. Mais cette transition progresse malgré tout, aboutissant à l'élection de députés et d'un Président de la République. Cependant, les militants des droits de l'homme accusent les militaires de suivre un « calendrier secret » qui n'aurait aucun rapport avec le déroulement apparent du programme de transition vers la démocratie.

L'augmentation de la répression s'accompagne d'un accroissement de la dette extérieure (environ 40

milliards de dollars US, selon les derniers chiffres) et de l'inflation (320%), ainsi que des problèmes sociaux qui découlent de cette situation.

Le désarroi du gouvernement n'a fait qu'augmenter ces six derniers mois. Ceci s'est concrétisé par la fermeture depuis quatre mois de toutes les universités fédérales, l'interdiction de l'Union des personnels enseignants des universités (ASUU) et de l'Association nationale des étudiants nigériens (NANS), et la constitution de fausses preuves à l'encontre des militants des droits de l'homme : le docteur Beko Ransome-Kuti du Comité pour la défense des droits de l'homme ; MM. Gani Fawchinmi et Femi Falana, célèbres avocats et M. Segun Maiyegun, étudiant et leader du NANS.

Les journalistes sont inlassablement harcelés. Depuis un an, trois journaux ont été interdits, sans raison apparente. M. Alao Akabashorun, avocat principal, actuellement hors du pays, a été littéralement déclaré *persona non grata*, suite à certaines déclarations faites lors d'un voyage à l'étranger, qui ont déplu aux autorités militaires.

Quatre membres de l'Awareness League comptent parmi les victimes de cette nouvelle vague de répression : MM. Udemba Chuku, Garba Audu, Kingsley Etioni et James Ndubuisi, secrétaire général de l'Awareness League et maître de conférences à l'université. Ils furent arrêtés suite aux manifestations d'étudiants et de

travailleurs de ces trois derniers mois, et sont, depuis, détenus dans des conditions particulièrement inhumaines.

Notre campagne pour la libération des militants emprisonnés a débuté par une action en justice et des manifestations de soutien. Nous avons aussi cherché à sensibiliser l'opinion publique par le biais de plusieurs publications.

Cependant, il est évident que nous ne pourrions poursuivre cette campagne sans l'aide et le soutien de groupes sympathisants tels que le vôtre.

Nous faisons appel à toutes les formes de soutien, financier ou autre, pour nous permettre de payer les frais occasionnés par notre action en justice, pour subvenir aux besoins des familles des militants emprisonnés, pour attirer l'attention de l'opinion publique sur le sort des détenus et pour faire face aux problèmes de logistique liés à cette situation.

Toute somme d'argent ou toute autre forme d'assistance sera appréciée, car elle permettra d'avancer dans notre lutte pour la liberté dans cette partie du monde.

Samuel Mbah
(coordinateur national de l'Awareness League)

N.B. : Pour tout soutien financier, envoyez vos chèques à l'ordre de Publico (avec la mention « soutien Nigeria » au dos), aux Relations internationales de la FA, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

ALLEMAGNE

Racisme sur fond de crise à Schönau

L'article suivant résume quelques informations et analyses d'un article paru dans la revue anarchiste allemande *Schwarzer Faden* (n° 3 - 1992). Il a été écrit avant les événements de Rostock (cf. ML 881). Il a pour sujet les incidents de Schönau, un quartier de Mannheim, ville du sud-ouest de l'Allemagne.

EN MAI-JUIN 1992, pendant plusieurs semaines, le foyer de demandeurs d'asile de Schönau a été la cible d'agressions de la part de la population du quartier. Suite à ces agressions, une manifestation antiraciste s'est déroulée le 13 juin. Différents courants antiracistes y ont participé : ceux qui voulaient en faire une « expédition punitive » ; ceux qui, en raison de valeurs morales, prennent parti pour les pauvres et pour les plus faibles et qui font un travail social alternatif, et enfin le courant dont l'objectif est l'intégration des immigrés dans la société capitaliste. Au total, ce sont 2 000 personnes qui participèrent à la manifestation.

Quelle analyse peut-on faire des agressions racistes de Schönau ? D'abord, on doit constater qu'il ne s'agit pas du même mécanisme qu'à Hoyerswerda, il y a un an. A cette époque-là, l'Etat s'était montré faible, d'autant plus qu'il avait besoin d'un bouc émissaire car beaucoup de travailleurs allaient être licenciés en Allemagne de l'Est. Par contre, à Schönau, les flics sont intervenus tout de suite d'une manière musclée. Cette fois-ci, l'Etat n'avait pas d'intérêt à laisser se développer la violence.

Nous ne pouvons pas être d'accord avec les antifascistes autonomes qui déclarent que Schönau est un territoire fasciste où il faut punir les habitants. Nous pensons qu'on devrait s'adresser aux habitants de Schönau de la manière suivante : « Vous agissez contre vos objectifs comme travailleurs, vous agissez contre les réfugiés qui appartiennent à la même classe sociale que vous et, par conséquent, vous agissez contre vos propres intérêts, et ce sont les riches, les managers et les politiciens qui profite-

ront de vos actions. » Ce qui ne doit pas nous empêcher ni de critiquer le comportement des habitants de Schönau ni de nous y opposer même avec la violence physique.

En effet, Schönau a toujours été un quartier prolétaire : jusqu'aux années 30 s'y trouvait un bidonville constitué de baraques. Les nazis ont fait construire des immeubles pour mieux contrôler la population, souvent issue du *lumpenproletariat* de la grande ville industrielle de Mannheim. Après la guerre, Schönau va rester un quartier prolétaire, où des HLM seront construites. Maintenant, s'y côtoient des appartements qui appartiennent à des ouvriers à statut garanti et les HLM des précaires. Les taux de toxicomanie et d'alcoolisme sont assez élevés. Comme il n'y a pas d'infrastructure socio-culturelle, la vie sociale se passe dans la rue. Là où différents groupes interviennent l'un contre l'autre, où règne la loi du plus fort. Ainsi, on peut constater que la violence en soi n'est pas quelque chose de nouveau pour le quartier.

Dans le quartier Schönau, la population commence à considérer les demandeurs d'asile comme de nouveaux concurrents. Elle a peur d'une concurrence concernant les petits boulots au noir, l'aide sociale, les logements... Ainsi, les habitants n'attaquent pas les réfugiés seulement parce que ceux-là sont noirs, mais parce qu'ils sont des prolétaires, comme eux. A travers des actions violentes contre les demandeurs d'asile, ils essaient de se démarquer de celles et ceux qui se trouvent encore plus bas dans l'échelle sociale. C'est une sorte d'effort collectif afin d'être intégré dans la société. Ils comptent sur le consentement de la société ; ils réalisent ce que beaucoup de gens pensent et ce que les médias leur proposent.

C'est pourquoi on peut constater que ce n'est pas seulement le racisme qui constitue la racine de la violence (tous ces événements sont des problèmes liés à la lutte des classes, et à notre avis, c'est à ce niveau-là qu'il faut intervenir).

On ne connaît pas encore le rôle des fascistes organisés dans ces événements, mais ce qui semble certain, c'est qu'ils vont essayer de s'implanter.

Les demandeurs d'asile, qui arrivent à Schönau et qui y sont concentrés dans une sorte de camp, se trouvent dans une situation encore plus misérable que celle des habitants du quartier. Les réfugiés aspirent à atteindre un niveau de vie digne et acceptable. Moins il y aura de différences sociales et matérielles entre immigrés et les habitants de Schönau, plus il sera possible de mener des luttes communes et de faire disparaître les clivages racistes.

« Schwarzer Faden »
(traduction B.N. pour les Relations internationales de la FA)

Radio Libertaire (89.4)
« Vent d'Est »
émission
sur les pays de l'Est
un dimanche sur deux
de 20 h à 22 h

INTERMITTENTS DU SPECTACLE

La reprise en main

Camille, un intermittent du spectacle, distribuait à la Bourse du Travail une affiche qui disait ceci : « Sur le Champ de courses de Clayton, on embauchera de 6 heures du matin à minuit pour le théâtre d'Oklahoma. Le grand théâtre d'Oklahoma vous appelle. Il ne vous appellera qu'aujourd'hui. C'est la première et la dernière fois. [...] Si vous pensez à votre avenir, vous êtes des nôtres ! Chacun est le bien venu chez nous. Révisez-vous de devenir artiste ? Venez [...]. Mais hâtez-vous de vous présenter. Avant minuit ! Car à minuit, nous fermerons et nous n'ouvrons plus jamais. Malheur à qui ne nous aura pas cru. Tout le monde debout ! En avant pour Clayton ! »

Résumé des précédents épisodes — Les intermittents du spectacle luttent depuis un an pour défendre leurs droits à l'assurance chômage. Ils ont occupé Matignon, le Ministère du Travail, le Louvre, la Bourse, l'Académie française, et le zoo de Vincennes. En juillet, ils sont à l'Odéon. L'assemblée générale souveraine élit un collectif unitaire (CGT, FO, non syndiqués). Pour la première fois, Avignon se met en grève... En août, on les retrouve au théâtre Trévisé, en septembre, à la Colline. Les négociations sont fixées le 25 septembre, soit 5 jours avant l'expiration des annexes chômage. L'assemblée générale vote la grève reconductible à partir du 24. Elle élit un comité de grève, toujours tripartite. Le 24 septembre, au soir, le SFA-CGT annonce qu'il n'appellera pas à reconduire la grève. (Vote de la salle : 249 pour, 313 contre, 213 abstentions, 39 refus de vote.)

Le lendemain à 23 heures, les accords sont signés par la CFDT, la CFTC, la CGC. « Le nouveau projet du CNPF [transmis le 24 à la CGT] est encore plus antisindical qu'auparavant », annonçait le secrétaire de la fédération à 17 heures aux manifestants rassemblés devant le CNPF.

Plus de grève, donc plus de mandat pour le comité... sera-t-il réélu ?

VINGT-HUIT SEPTEMBRE, Bourse du Travail. Intérieur soir, 20 h — « Il y avait bien du monde devant l'affiche, mais elle n'avait pas l'air de provoquer grand enthousiasme. Il y a tant d'affiches, on ne croit plus aux affiches. Et cette affiche était encore plus invraisemblable que les affiches ne le sont en général. Elle avait surtout un grand tort, elle ne disait pas un mot du paiement. S'il avait été un tant soit peu digne d'intérêt, elle n'aurait pas oublié le plus excitant des appâts. Nil ne cherche à devenir artiste, au lieu que tout le monde demande à être payé pour son travail. »

Intermittents du spectacle. Attention ! Si d'aventure vous touchez vos indemnités, après l'année d'attente de rigueur, c'est peut-être un trop perçu ! Renseignez vous vite !

L'ouverture des droits ne se fait plus à partir de la date anniversaire de la 1ère inscription, mais à partir de la fin du dernier contrat de travail. Un « ingénieux » système de trop perçu régularisera votre situation. Une belle pagaille administrative en perspective. A moins de ne plus travailler du tout, les chômeurs ne pourront jamais toucher la totalité de leurs allocations, même s'ils n'ont plus de droits, car le reliquat ne peut plus se reporter après la date anniversaire. C'est du moins ce qu'il ressort de l'exposé que fait une responsable SNTR-CGT.

Les ouvertures de droits effectuées après le 31 octobre tombent dans le nouveau régime. Après le 31 décembre, tout le monde bascule, et vous perdrez peut-être le reste des allocations que vous deviez toucher.

Mais vous ne serez pas tranquilles pour autant. Le nouveau protocole expire le 30 juin. Un groupe de travail devra rendre ses conclusions avant la fin mars. Chômeurs, précaires, encore

un effort pour la solidarité nationale ! De nouvelles « charrettes » sont à prévoir pour 1993. Et pour le plus grand nombre, la cessation de paiement pure et simple.

Petit problème d'arithmétique : sachant qu'il faut en moyenne 7 mois pour l'examen d'un dossier, que le nouveau régime ne durera que 6 mois, quand les chômeurs toucheront-ils leurs allocations ? Deux ans d'attente, soupirez-t-on dans la salle. Pourquoi écouter tout cela, s'insurge un comédien, on ne touche rien de toute façon, même quand on a des droits ! Ils ont perdu mon dossier depuis un an... On rappelle que le collectif a organisé jusqu'à présent des permanences d'information quotidiennes aux ASSÉDIC : le SNTR-CGT défend les dossiers, syndiqués ou non, le SNLA-FO aussi. Son secrétaire lance un appel : Rassemblez tous les dossiers en souffrance, que l'on puisse entreprendre une action de défense collective.

Ce que je veux, moi, c'est du travail, crie une actrice exaspérée. Entendez, du travail... payé. Car le paradoxe du comédien chômeur, et du technicien aussi bien, c'est qu'il travaille tout le temps... pour rien. Courts métrages, spectacles de recherche, l'économie de notre « vitrine culturelle » repose pour une bonne part sur le bénévolat. Sans parler des danseurs, qui doivent s'entraîner constamment et payer leurs cours.

Mais c'est l'heure de rendre la salle, c'est donc le moment de discuter des décisions importantes. La CGT et FO appellent à une manifestation nationale. De nombreuses voix réclament l'élection d'un comité pour l'organiser, ou d'un nouveau collectif. Des responsables SNTR-CGT, le SNLA-FO appuient la proposition. Des militants du SFA réclament une assemblée générale

de leur syndicat. L'un d'entre eux s'indigne : c'est le syndicat le plus important de la fédération du spectacle, 1 400 adhérents... On lui coupe le micro... On coupe la lumière... On vote la manifestation à toute vitesse. Rendez vous le lendemain...

29 Septembre : extérieur nuit, Bourse du Travail — Pas d'affiche ! Pour annoncer que la réunion se déroulait en fait rue Charlot. Aussi les intermittents du spectacle en route pour leur assemblée générale se sont-ils probablement perdus entre la place de la République et l'Oklahoma. A moins que, jurant, mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus, ils ne soient restés chez eux... C'est devant une assemblée clairsemée que les représentants de la fédération CGT ont annoncé qu'elle ne participerait pas à un collectif tripartite, malgré les appels au vote réitérés de militants du SNTR-CGT, et l'intervention du représentant FO. Mais les non-syndiqués sont cordialement invités à faire des enveloppes au sein des syndicats de leurs corporations respectives. « Je suis syndiqué, je veux un collectif ! », crie une militante du SFA-CGT. Plus de lumière !

En attendant les Ides de Mars, en route pour Clayton !

Le petit groupe grain de sable refuse bravement de se laisser vaporiser. Il a organisé l'exode des intermittents. Départ Comédie française, arrêt colonnes de Buren, arrivée gare Saint-Lazare, salle des pas perdus.

Les intermittents du spectacle à la recherche de leur collectif perdu le retrouveront-ils avant la nouvelle date fatidique du 1^{er} juillet 1993 ? Vous le saurez, peut-être, en allant à la manifestation du 19 octobre, à 14 heures, place de l'Opéra.

Histoire à suivre.

Michèle Rollin

Associations

« APACHE » : ÉDITION D'AUTOCOLLANTS

Dans le cadre de la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire », le collectif formé autour du journal Apache a sorti différents autocollants vendus 1 franc les cinq exemplaires.

« Apache » c/o SCALP, BP 166, 94501 Champigny cedex.

médias ». L'association « Les Pieds dans le PAF » et d'autres groupes ou personnes ayant contribué à la réalisation du dossier Médias publié par *Noir et Rouge* en juillet 1992 participeront à la discussion.

L'association « Des Libertaires éditent » vous convie, le même jour, à partir de 19 h, à un apéritif et un repas de soutien, afin de pouvoir poursuivre l'aménagement de son local pour les éditions libertaires. Un chèque de 100 F à l'ordre de DLE (CCP 2167 01 A Paris) est à envoyer pour réserver votre présence à la soirée.

« Des Libertaires éditent », 20, avenue Weber (Métro Quatre-Chemins), 93500 Pantin.

« LA FLÈCHE »

L'association « Robin des Bois » vient de publier le numéro 20 (septembre-octobre) de la revue *la Flèche*. Prix : 20 F.

La Flèche, 15, rue Ferdinand-Duval, 75004 Paris. Tél. : 48.04.95.78. FAX : 42.78.71.83.

BULLETIN DU RAT

Le Réseau pour l'abolition de la télévision vient d'éditionner son bulletin d'automne, *Brisons nos chaînes !* (numéro 8). Cette publication est disponible au prix de 5 francs en écrivant au RAT c/o librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

Retrouvez le groupe FA Milly-Witkop et l'OCL-Nantes sur Radio Alternantes (fréquences 98.1 sur Nantes et 91 sur Châteaubriant) les mardis 13 et 27 octobre de 19 h 40 à 20 h 30.



CONFÉRENCE-DÉBAT DU COLLECTIF « MALGRÉ TOUT »

Le collectif « Malgré tout » vous invite à une conférence-débat dont le thème est : « Quelle pensée pour l'émancipation ». Cette conférence-débat axant la réflexion sur cette question des modèles de développement a lieu le vendredi 9 octobre, à 20 h, à la Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain (M° Solférino ou Rue-du-Bac), 75007 Paris.

CONFÉRENCE-DÉBAT AVEC « NOIR & ROUGE »

Noir et Rouge vous invite au local DLE, 20, avenue Weber, à Pantin, le samedi 17 octobre, à partir de 15 h 30, à venir débattre sur le thème suivant : « Le rôle et la fonction des

Radio Libertaire

présente :

La Nuit des Incontrôlables

avec :

INTÉRIM

RAYMONDE et les BLANCS BECS

GOGOL 1er et la HORDE

à la MUTUALITÉ

le 11 Novembre 1992

à 19H30



Entrée : 80.00F (Carte Radio Libertaire, Chômeurs, étudiants, ...) 35.00F (Tarif normal)

Mutualité, 1 rue Saint-Victor, Paris 3^e - métro : MAUBERT MUTUALITÉ

Radio Libertaire communique

Chères auditrices, chers auditeurs,

Comme vous l'avez certainement constaté, Radio Libertaire, pour des raisons techniques, a de plus en plus de mal à se faire entendre sur Paris et sa banlieue.

Nous avons eu de nombreuses pannes, et nous utilisons actuellement un émetteur prêté... un vieil émetteur qui ne nous permet pas d'être reçus partout.

Le secrétariat de Radio Libertaire envisage donc d'en acheter un neuf. Mais pour cela, nous devons réunir la somme de 250 000 F, et nous sommes une nouvelle fois obligés de faire appel à vous en lançant une souscription.

Vous comprendrez certainement l'importance pour Radio Libertaire de se doter de cet outil vital pour que notre moyen d'expression et nos espoirs libertaires puissent se développer.

Adressez votre chèque (libellé à l'ordre de DMC) à : Radio Libertaire, DMC, 145, rue Amelot, 75011 Paris (un reçu vous sera adressé, si vous le souhaitez).

POLAR

« Un Coup au cœur »

Hansjörg Martin - éditions Gallimard
(Série noire n° 2086)

Il y a quelques mois, Siné lançait un vibrant appel pour une souscription assez originale (1). Le polar de Hansjörg Martin, *Un Coup au cœur*, reprend un peu cette idée, mais dans celui-ci l'action est décidée de façon complètement individuelle — un acte militant en quelque sorte —, nous ne sommes plus dans le rêve délirant de Siné.

Un journaliste, Paul Stein, apprend qu'il ne lui reste plus que quelques mois à vivre dans le meilleur des cas, aussi se demande-t-il quelle pourrait être sa dernière « bonne action » avant de mourir ? Après réflexion, il décide tout simplement d'essayer de tuer le leader d'une organisation allemande d'extrême droite (de la RFA de l'époque), qui a le vent en poupe — notre équivalent serait à peu près Le Pen et le Front national.

Bien sûr, nous avons affaire ici à un roman, c'est-à-dire à une œuvre de fiction, issue de l'imagination d'un individu écrivain ; mais ce n'est pas toujours aussi simple, on sait très bien que parfois la réalité rejoint la fiction et vice versa. L'auteur en a tout à fait conscience puisqu'il avertit, en avant propos, que « Cela [le roman] ne veut cependant pas dire qu'ils [les événements et personnages] sont fruits du hasard et cela ne veut pas dire non plus que les dangers qui sont

décrits sont des dangers imaginaires ». Le déroulement de l'histoire va d'ailleurs cerner la réalité de très près puisqu'elle prendra ses racines dans le climat social de l'Allemagne « démocratique » de l'époque. Le journaliste s'infiltrera dans le National-Konservative-Volkspartei (NKVP), organisation néo-fasciste (2), et cela nous vaudra une description très intéressante des agissements d'un mouvement d'extrême droite reconnu, en pleine popularité. On croit retrouver des articles sur le Front national, lors de ses meetings et diners-conférences. L'ancrage dans la réalité sera définitif lorsque Hansjörg Martin exposera un fragment du programme de ce parti d'extrême droite : « ...4) Tous les bâtiments construits à l'aide de fonds publics devront être transférés au domaine privé ; 5) Justice et ordre : Rendre plus rigoureuses les lois pénales en cas de crime capital et de résistance à la force publique. Rétablissement de l'ordre dans les écoles et les universités. Raffermissement de la justice [...]. Respect pour les forces armées et les forces de l'ordre de notre Etat. », qui n'est en fait que celui, bien réel, du Deutsche Partei (DP) de Brême. (3)

Comme on le voit, dans ce « roman » noir, la fiction se confond bien souvent avec une réalité peu enthousiasmante ! *Un Coup*

au cœur est un bon polar politique, efficace et engagé. Sans ambiguïté. Que vouloir de plus ? Qu'il soit un peu plus connu et lu par un grand nombre de personnes, ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent — sa sortie en 1987 ayant été bien discrète sinon confidentielle ! (4)

Le roman noir allemand, que certains considéraient comme inexistant, non seulement existait il y a quelques années, mais se porte de mieux en mieux au fil des ans. Tout dernièrement, les éditions Atalante de Nantes ont publié le dernier livre de Ky, déjà connu en France pour son excellent *Robin des bois est mort*.

F. Laveix

(1) Dans un n° de la *Grosse Bertha* du mois d'avril, Siné n'hésitait pas à lancer un appel pour « trouver un tueur et lui proposer un contrat... On ouvre une souscription auprès des 100 000 lecteurs de la *Grosse Bertha* à 50 balles chacun, on a 5 briques. A ce prix-là, on peut même faire dessouder Carl Lang, Martinez et la mère Stirbois et boire un coup pour arroser la boucherie. » Bien sûr, c'était une plaisanterie.

(2) Il y a quelques années, une journaliste s'était introduite dans l'entourage de Le Pen. Elle avait alors tiré un livre de ce qu'elle avait pu voir et entendre... pas triste, mais par bien des côtés, inquiétant !

(3) Cela fait partie d'une annonce du DP, parue dans le *Hamburger Abendblatt* des 22/23 décembre 1973.

(4) Quasiment pas de compte-rendu pour ce polar alors que la littérature spécialisée est inondée de notes de lecture à propos de romans, très souvent totalement inintéressants ! Existe-t-il une raison à cet oubli ?

LIVRES POUR ENFANTS

Trique idéologique

Les voleurs n'attendent pas le nombre des années... ! C'est ce que nous démontre Azouz Begag dans *Les Voleurs d'écritures* (Seuil/Petit point), en nous contant l'histoire de quatre gamins qui se mettent à fuiter dans une bibliothèque publique, en dehors des heures d'ouverture, à la recherche de quelques hypothétiques francs. Faute d'argent, ils se rabattent sur des volumes d'Astérix ou sur *Le Vieil homme et la mer*, jusqu'à ce que des gendarmes interrompent leur lecture.

La leçon contenue dans ce livre destiné aux enfants, si leçon il y a, rejoint les propos que tient Daniel Pennac dans *Comme un roman* (Gallimard) : qu'importe la façon dont la lecture s'effectue, pourvu qu'elle s'effectue.

« ...L'or, il est forcément dans les livres. C'est toujours plein de richesses dans les livres ! »

Avec tous les beaux discours que nous assène la gent enseignante, du pion au ministre, à l'unisson, sur l'analphabétisme, ce filéau qui n'atteint pas seulement les pays dits sous-développés mais aussi nos contrées, il était permis de penser qu'un tel livre susciterait plutôt

l'enthousiasme. Ben non ! Monsieur Pierre Marillaud, digne inspecteur de l'Éducation nationale à Toulouse, a ainsi récemment cru bon d'interdire une rencontre entre les élèves d'une classe de CM 1 et Azouz Begag. De nombreux parents, en effet, auraient vu une apologie de la délinquance dans les pages (illustrées par Catherine Louis) de *Voleurs d'écritures* !

Il y a quelques années, Azouz Begag avait déjà eu maille à partir avec des parents du même acabit,

« Les élèves doivent attendre leur majorité pour se chatouiller les oreilles. »

pour *Le Gone du Chaâba* (Seuil, pour adolescents et adultes cette fois-ci), qui contenait, selon eux, des mots grossiers. Car tout le monde le sait, pas un « gros mot » n'est prononcé dans les écoles ! Les élèves doivent attendre leur majorité pour se chatouiller les oreilles avec un langage trivial. Didier Daeninckx avait lui aussi provoqué l'indignation de parents

vertueux avec *La Fête des mères* (Syros/Souris noire), un récit qui mettait en scène un chômeur. Celui-ci commettait un hold-up sous les yeux de son fils, lequel, graine de chenapan, ne se précipitait pas au commissariat pour le dénoncer ; Ô scandale !

Si ces parents vous semblent manier la trique idéologique avec un peu d'ardeur, n'hésitez donc pas à offrir aux chères têtes blondes qui gambadent autour de vous les volumes cités. Plutôt que de fougueux réacs, vous en ferez peut-être des hommes et des femmes dotés d'un esprit critique — ce qui est déjà un bon pas vers la liberté ! Et, tant que vous y êtes, offrez-leur encore *Les Tireurs d'étoiles*, du même Azouz Begag (Seuil/Petit point) : ils apprendront que si les richesses matérielles peuvent éventuellement être subtilisées, les richesses naturelles sont, elles, infiniment plus précieuses et doivent être préservées. Ajoutons encore que ce petit livre est superbement illustré par Josette Andress et que les contes, puisqu'il s'agit d'un conte, peuvent se lire à tout âge.

Thierry Maricourt

Ciné sélection

Détours d'enfance

« Le réel me donne de l'asthme »

Cioran

Magique et monstrueuse, l'enfance est un grenier à souvenirs. Sur ce terrain fertile, poussent et grandissent les fleurs-souvenirs de notre histoire. De Vienne à Hollywood, de divans en divas, ce capital-mémoire, comme on dit capital-décès, intéresse et les psychanalystes et... les cinéastes. Des brouillards enfantins émergent, ça et là, des atolls de lumière qui guident ou déroutent.

Si inexplicable que peut paraître l'enfance, elle est l'enjeu et la base de films. Aujourd'hui, deux en particulier nous intéressent : *Leollo* de Jean-Claude Lauzon et *Le Chêne* de Lucian Pintilie. Mais qu'est-ce qui relie une histoire québécoise et une fable roumaine ? Une certaine approche de l'enfance...

Écarté de la sélection officielle à Cannes, *Le Chêne* nous parle de Nela (Maia Morgenstern), de sa recherche, voire sa « quête » paternelle. Son père est-il vraiment un héros de la Securitate (KGB ou CIA roumaine) ou alors un être banal, volontairement mutilé ? De vérités nocives en rencontres cocasses, elle finira par rencontrer Mitica (Ravza Vasilescu), médecin célinien, revenu de tout. Exilé, metteur en scène de théâtre, Pintilie signe ici son cinquième long métrage. Les aventures de Nela sont aussi celles de la Roumanie au lourd passé. L'image du père (celle de la patrie ?) est ici bouffonne : des cendres dans un pot de café soluble. Dans cette image loufoque, toute la provocation de Pintilie éclate. Une parmi tant d'autres. La fable du père colonel, détruite par le retour du réel, entrainera Nela sur les chemins d'un pays déboussolé où seul, semble-t-il, Mitica, « boxeur » lucide, pourrait l'aider à vivre. Autour de ces deux vies à la fois identiques et dissonantes, le réalisateur roumain bâtit une fiction qui rappelle comme en écho les fameuses images truquées d'une certaine « révolution » roumaine. Peut-être que seuls les cinéastes sont capables de filmer l'Histoire...

Ce film, rare par sa richesse, fonctionne un peu comme une douche écossaise : de chaudes scènes de comédies hilarantes alternent avec des plans d'une angoissante froideur. Mais surtout, il nous montre que débarrassés des

oripeaux d'une histoire truquée, il ne nous reste que la vie et une certaine peur de vivre. Et là, la dernière réplique de *Chêne* prend tout son sens : « Si nous avons un enfant, dit Mitica, ce sera un génie ou un idiot sinon je le flingue... ». La normalité devient malade, et seuls les génies ou les idiots affrontent sans souffrance, mais avec lucidité, la vie. Là où ce film s'arrête, commence l'histoire de Leollo, qui pourrait être le petit cousin canadien de Nela ou Mitica.

Léo Lozeau ne vit pas, il rêve. Il écrit directement son passé. Dans une famille sympathique mais affreuse, il est le génie qui fait malheur finira idiot. Léo se fait appeler Leollo ; il est italien, enfant d'une tomate sicilienne et d'une mère québécoise. Il refuse sa petite réalité et se réfugie dans le rêve et l'imaginaire, qu'il retranscrit sur des pages. Elles finissent dans les mains d'un énigmatique « dompteur de vers », qui est sûrement la mémoire de l'humanité.

Film d'une cruauté beauté, *Leollo* est le côté occidental du mal de vivre. C'est sous nos yeux parfois émerveillés, tantôt clos face à la crudité de certaines images, que Leollo nous raconte son roman familial. Sa trajectoire météorique est un peu celle de Rimbaud ; mais y a-t-il aujourd'hui dans un monde normé et technologique de la place pour des voyants de cette taille ? Non, bien sûr, et Jean-Claude Lauzon, cinéaste et pessimiste, fera rattraper son petit héros par la machine normée et son fer de lance : l'hôpital psychiatrique. Nous sommes loin, très loin de la naïveté toute normée et plaisante de *Toto le héros*. Peut-être est-ce là l'explication de l'interdiction qui frappe ce superbe film. Dur d'être un génie, dur d'être un a-normé : la norme engendre, reproduit seulement ceux qui lui sont utiles...

Leollo et *Le Chêne* sont deux films beaux, qui nous viennent d'horizons si différents. Mais ils sont jumeaux. L'un s'apparente à un système où le film est un produit (voir la forme même du film de Jean-Claude Lauzon) ; l'autre est une œuvre plus personnelle, plus large dans son point de vue. Cependant, tous les deux sont habités par la pensée de deux artistes : un rêve froid pour *Leollo*, une épopée roumaine pour *Le Chêne*. Deux grands plaisirs du cinéma. Du cinéma seulement ?

Salim

de « Fondu au Noir »

RADIO LIBERTAIRE-PARIS (89.4 FM)
SÉLECTION DE LA SEMAINE

- « Le 16/18 h », vendredi 9 octobre : avec Louis-Albert Revah, *Biographie de Julien Benda* (Plon).
- « La Chronique syndicale », samedi 10 octobre, 11 h 30 : actualité et « Chroniques rebelles », 12 h 30 - 14 h 30 : spécial Vitruve, « l'école différente ».
- « Histoire sociale », samedi 10 octobre, 22 h - minuit : Les massacres en Patagonie, avec comme invité Frank Mintz.

RENDEZ-VOUS

LE MANS
Le week-end des 10 et 11 octobre, dans le cadre des « 24 heures du livre », le groupe FA organise une réunion-débat avec Jacques Lesage de la Haye sur la prison.

PARIS-VILLETTE
Le groupe de la Villette (19^e arr.) vend tous les vendredis de 18 h à 19 h le *Monde libertaire* à la sortie du métro Crimée (à l'angle de la rue de Flandre et de la rue de Crimée). De plus, les personnes désireuses de le contacter peuvent le faire en écrivant à : « Bagaudes », 66, avenue Secrétan, 75019 Paris.

LILLE
Contact : Groupe « Humeurs Noires », BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.

PARUTIONS

PRESSE
« Noir » n° 6, journal de l'Union régionale Méditerranée vient de paraître. Il est disponible au prix de 8 F (port compris) aux adresses suivantes : CECL, BP 54, 83501, La Seyne-sur-Mer cedex & ADCL, 8, rue Docteur-Richeimi, quartier Riquier, 06000 Nice.

PRESSE
Le n° 32 d'Infos et analyses libertaires, revue de l'Union régionale Sud-Ouest, vient de paraître. Il est disponible au prix de 15 F à la librairie du Monde Libertaire. Au sommaire, on trouve des articles sur l'Europe (Schengen, Maastricht), sur l'Algérie, etc. L'abonnement d'un an est au prix de 75 F (soutien 150 F). Les chèques sont à libeller à l'ordre du CES ou CCP 3096 L Montpellier.
« Infos et analyses libertaires », BP 233, 66002 Perpignan cedex

PIN'S
En soutien à ses activités, le groupe FA de Bourgoin-Jallieu a édité deux pin's : « Chat noir + A cercle » et « A cercle sur un mur de briques », 25 F l'unité, 20 F par dix exemplaires (avec possibilité de panachage). Nous contacter pour un prix par quantité. Pour toute commande, écrire à « Contre-courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche (chèques à l'ordre de « Contre-courants »).

CARTES POSTALES & BROCHURES
Le groupe « La Vache folle » met en vente : six cartes postales tirées des travaux de Geneviève Beauzeu (photographe), Jean-Luc Luyssen (photographe), Denis Pouppeville (peintre), Laurent Zunino (peintre) ; trois brochures dans la collection des « Cahiers de la vache folle » : Ni Dieu ni Maître... du journal de Blanqui à Radio Libertaire, l'histoire d'une formule choc (n° 1), Blanqui et le problème national... l'idée de nation comme facteur déstabilisant de l'ordre établi (n° 2), De la liberté d'expression... contre le glissement triomphant des crétins vers l'analphabétisme (n° 3). Ces cahiers sont de Jacques Delattier. Ils sont édités par les éditions de « La Vache folle ». Prix de vente : la carte postale : 2 F, le cahier : 25 F, les trois : 60 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris ou à « DCC », BP 12, 13671 Aubagne cedex.

INTERVIEW DE RENÉ BIANCO

Regard sur le Centre international de recherches sur l'anarchisme de Marseille

En 1964, naissait le CIRA de Marseille. Depuis cette date, ce centre de documentation libertaire a su s'imposer aux yeux des militants et autres chercheurs. Notre camarade Sylvain Eischenfeld pour l'émission « Histoire sociale » de Radio Libertaire a interviewé René Bianco, l'un de ses animateurs les plus fervents.

« Histoire sociale » : Comment et quand a été fondé le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA) ?

René Bianco : Le CIRA de Marseille est une annexe du CIRA de Lausanne, fondé en 1957/58, qui est la maison mère. Notre centre s'est formé à la fin de l'année 1964. Nous avons réuni un petit nombre de camarades, la plupart adhérents à la Fédération anarchiste, et c'est avec eux que nous avons fondé l'annexe de Marseille.

H. S. : Sur la région de Marseille, ou aviez-vous des ambitions nationales ?

R. B. : A l'époque nous avions des ambitions locales et régionales. Nous habitions tous sur Marseille. Nous étions une quinzaine dans ces années-là, et le mouvement anarchiste représentait quelques dizaines d'individus. Il était très difficile de trouver un texte de Kropotkine, de Malatesta, de Bakounine et des autres pères fondateurs. Le but du centre était de constituer une bibliothèque, et aussi de récupérer du matériel : journaux, périodiques, manuscrits, lettres... auprès des vieux copains que l'on pouvait retrouver ici et là ; beaucoup avaient abandonné la lutte après la Deuxième Guerre mondiale.

Des ambitions locales et régionales

H. S. : Quelle a été l'évolution du CIRA ?

R. B. : Au début nous n'avions pas grand chose, nous avons mis en commun ce que nous avions. Puis nous avons récupéré des lots de périodiques qui traînaient ici et là. Notamment à la Bourse du Travail, où un camarade avait constitué des collections. Ce qui nous a servi de base. [...]

H. S. : Au cours de son existence le CIRA a-t-il rencontré des problèmes majeurs qui l'ont mis en danger ?

R. B. : On peut dire qu'il n'a jamais connu de période de repos. Le premier problème est celui du fonctionnement, nous vivons grâce aux cotisations que nous recevons, ce qui limite nos activités. Le second écueil est celui du volume des documents réunis. Pendant longtemps le centre était hébergé dans un local en sous-sol, donc relativement humide. Il a été impératif de le quitter sinon les documents accumulés auraient été

perdus [...]. Nous avons trouvé grâce à E. Témine un très grand local dans le centre-ville où nous pouvions organiser réunions, séminaires et un colloque. [...]

H. S. : Y a-t-il eu des conflits de personnes, ou d'autres types de problèmes ? Peut-on librement adhérer au CIRA ?

R. B. : Oui, il y a eu des conflits. Oui, il est souhaitable qu'un maximum d'anarchistes ou de sympathisants en soient membres. Nous ne sommes pas fermés à d'autres chercheurs. Nous sommes un centre de recherches, de manière générale les documents que nous avons ne sont pas secrets, il est possible de les trouver ailleurs. Seuls les documents privés peuvent poser problèmes et nous appliquons la règle de n'importe quel centre conservant des archives, qui ne sont communiquées qu'avec l'autorisation de ou des personnes et organisations intéressées [...].

Certaines personnes ont pu adhérer au CIRA avec l'intention de transformer le but du CIRA, mais avec un peu de bonne volonté, nous arrivons à ne pas dépasser le cadre qui nous est imparti, à savoir la recherche de documentation, le classement, l'archivage et la mise à disposition.

H. S. : Aujourd'hui pour un passionné de l'histoire de l'anarchisme, quel est le mode d'emploi du CIRA ?

R. B. : N'importe qui peut utiliser les ressources du CIRA, sans même être adhérent. Pour un renseignement précis nous répondons. Si la recherche excède plusieurs heures de travail, nous demandons à l'intéressé de venir lui-même faire la recherche. Mais l'adhérent attend quelque chose d'autre, qui est une bibliothèque de prêt : nous expédions le document et l'intéressé nous le renvoie. D'autre part, nous faisons beaucoup de photocopies et le centre édite des circulaires à usage interne, ainsi qu'un bulletin. Lausanne édite aussi un bulletin. Des réunions et des conférences sont aussi proposées, et nous avons noté que des membres du centre venaient de très loin assister à celles-ci. [...]

H. S. : Pourquoi les périodiques et affiches sont-ils déposés aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône ?

R. B. : L'argument premier est l'expulsion du local ; il fallait mettre à l'abri les documents déjà classés (périodiques et affiches). C'est pourquoi ils y sont entreposés et conservés dans des conditions

optimales et où, malgré tout, ils restent la propriété du CIRA. De plus, les documents peuvent être consultés tous les jours, chose impossible auparavant puisque nous n'avons que deux jours de permanence par semaine.

En ce qui concerne le local, les choses se sont arrangées. Nous avons trouvé un nouveau local, qui est l'ancien siège d'une Eglise extrême orientale ; le seul souvenir que nous ayons conservé est la plaque « Bureau du prélat », que nous avons apposée sur la porte des toilettes.

H. S. : A part l'archivage, quelles sont les autres activités du CIRA ?

R. B. : Nous éditons régulièrement un bulletin qui faisait état de nos collections, de ce que nous avions acheté ou reçu. Assez rapidement, nous avons décidé d'éditer des bulletins thématiques. [...] Nous avons consacré des bulletins au congrès de

préparé par un compagnon d'Orléans, et qui constitue la suite de ma thèse sur un siècle de presse anarchiste en France (1882-1982). Un autre sera consacré aux activités clandestines des Espagnols. Puis enfin, un sur les campings libertaires, sur les cartes postales de l'anarchisme et sur les congrès et rencontres du mouvement anarchiste (notamment sur le congrès de Carrare en 1968).

Propos recueillis par Sylvain Eischenfeld (gr. Rocker - 4^e et 5^e arr. de Paris)

N.B. : La cassette de l'interview sera prochainement disponible dans la collection Radio Libertaire Production.

Pour joindre les centres de documentation et de recherches :
— CIRA de Marseille, BP 40, 13382 Marseille cedex 13.
— CIRA de Lausanne, 24, Avenue de Beaumont, CH-1012 Lausanne, Suisse.
— Centre de documentation anarchiste, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

L'ancien siège d'une Eglise extrême orientale

Marseille de 1879 (congrès de la séparation entre possibilistes, allemands et anarchistes), un autre sur la section marseillaise de l'Internationale, puis des thèmes comme l'antimilitarisme, les anarchistes espagnols de 1880 à 1914 et sur l'entre-deux guerres, le théâtre social et Louise Michel en Provence. Tous ces bulletins touchaient à la région marseillaise. Il y eut aussi un bulletin sur les anarchistes espagnols dans la tourmente (1939-1945), préparé par notre correspondant-secrétaire sur Paris. [...] Auparavant, nous avons édité un bulletin sur les anarchistes dans la Résistance (épuisé) dont un passage retraçait l'activité du groupe anarchiste clandestin international de 1941 à 1943, date de l'arrestation d'André Arru et de ce groupe composé de militants de toutes nationalités, parmi lesquels Voline, qui voulait à tout prix coller des affiches alors qu'il était âgé de plus de 60 ans. Parallèlement, nous avons édité des numéros spéciaux sur le mouvement libertaire dans les Bouches-du-Rhône. [...]

Nous essayons aussi d'élaborer des instruments de travail pour les gens intéressés...

H. S. : Quels sont les objectifs du CIRA ?

R. B. : Nous allons éditer prochainement un bulletin qui est le témoignage d'un de nos membres venu à l'anarchisme en passant par le marxisme.

Nous suivons aussi la sortie des périodiques et des livres concernant l'anarchisme.

Il y aura un bulletin sur dix ans de presse anarchiste en France, qui est

Projection d'un film sur la vie et l'œuvre de Louis Lecoin au CIRA de Marseille

Vous êtes cordialement invités à la séance exceptionnelle que nous organisons conjointement avec la section des Bouches-du-Rhône de l'Union pacifiste de France (UPF) le samedi 17 octobre, à 17 h, à la Maison des Associations, 93, la Canebière (proximité angle boulevard d'Athènes), au cours de laquelle sera projeté un film retraçant la vie de Louis Lecoin (cette séance sera suivie d'un débat).

SOMMAIRE

PAGE 1 : Les capitalistes ne sont pas au chômage (suite en page 3), Editio : Sénat show, Deux mondes parallèles (suite en page 4).
PAGE 2 : Les camarades invisibles.
PAGE 3 : Les capitalistes ne sont pas au chômage (suite de la « une »), Amis lecteurs, Conférences URPF-FA.
PAGE 4 : Deux mondes parallèles (suite de la « une »).
PAGE 5 : Tournée FA, Répression à l'heure de la transition démocratique au Nigeria, Racisme sur fond de crise à Schönau (Allemagne).
PAGE 6 : Intermittents du spectacle : la reprise en main, Associations, Communiqué RL.
PAGE 7 : « Un Coup au cœur », Trique idéologique, Ciné sélection : Détours d'enfance.
PAGE 8 : Regard sur le CIRA de Marseille (interview de René Bianco), Infos FA.

nouvelles de la librairie

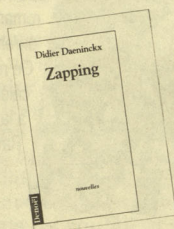
L'édito!

La librairie du Monde libertaire donne de ses nouvelles ! Plusieurs fois par an, elle vous informe désormais sur les nouvelles publications - livres ou CD - en vente 145, rue Amelot 75011 Paris, ou par correspondance.

Notre librairie est ouverte du lundi au samedi de 14 h à 19 h 30.

A un panorama des nouveautés s'ajoute un dossier sur 500 ans de résistance indienne, noire et populaire aux Amériques.

A l'occasion de ce cinquantième vient en France, en octobre, une délégation représentant de CONAVIGUA (veuves de disparus du Guatemala) ; de l'AIM (Etats-Unis) ; de l'ECUARUNARI (Equateur).

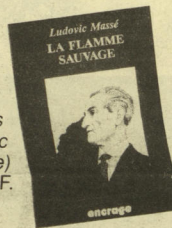


Daeninckx, auteur connu de romans noirs, a tué son héros. Le voici avec un recueil de nouvelles, cruelles et grinçantes, inspirées par la télévision. A travers le petit écran, ce sont les tares et les vices fondamentaux de la société contemporaine sur lesquels D. Daeninckx tire à bout portant.

Didier Daeninckx. Zapping. Denoël, 206 pages - 89 F

La flamme sauvage paru pour la première fois en 1936. Ecrivain prolétarien, Ludovic Massé est aujourd'hui quelque peu oublié. "Alors que la littérature se complait dans un ronrinement qui ne gêne (malheureusement pour elle) personne, dans une morosité de bon aloi mais qui, en contrepartie, ne satisfait pas les lecteurs exigeants, l'œuvre de Ludovic Massé, par sa qualité, par sa densité, s'inscrit avec force dans notre siècle." (préface)

Ludovic Massé. La flamme sauvage. encrege, 220 pages. 150 F.



Si la guerre paraît toujours absurde et criminelle, elle a toujours un sens. On l'a dit, c'est, avec elle, le nouvel ordre mondial qui s'esquisse. Mais est-il si nouveau que cela cet ordre, s'il s'agit, comme tout le prouve, de garantir à 15 % des habitants de la planète la maîtrise de 80 % des ressources - et par la guerre s'il le faut ?

René Dumont. Cette guerre nous déshonore. Seuil, 189 pages, 95 F.



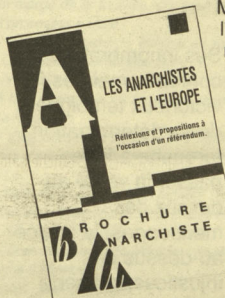
On peut ne pas oublier le féminisme des années 1970-1980 puisqu'une des revues historiques du mouvement voit nombre de ses articles reparaître dans une compilation en format de poche. Sous le titre L'amour et les femmes, on trouvera

diverses réflexions

au sein des cahiers du GRIF sur l'amour et la dépendance sous différents aspects : amour et liberté individuelle, amour et militantisme, dépendance de l'homme et dépendance de la femme.

Les articles paraissent d'autant moins « datés » que les questions soulevées semblent éternelles...

Les cahiers du GRIF. L'amour et les femmes. Editions complexe, 154 pages, 49 F.



Maastricht a donné l'occasion aux militant(e)s de la Fédération anarchiste de concrétiser les réflexions qu'ils menaient sur la construction de la CEE et les propositions qu'ils formulent". On trouvera donc dans cette

brochure bien davantage

des points de vue sur la formation de l'Europe qu'une invitation électorale. Au sommaire :
- De Charles Quint à Jacques Delors, l'Europe de la calotte
- L'échelon capitaliste européen
- Avec qui voulez-vous voter. Calvet ou Périgot ?
- L'Europe de la justice et de la police
- Qu'importent les femmes !
- Europe et fédéralisme
- Les anarchistes face au référendum sur le traité de Maastricht.

Les anarchistes et l'Europe. Editions du Monde libertaire, 48 pages, 15 F.



Je me suis entraîné. Durant des heures et des heures, il fallait alterner les longues distances avec les courtes, les sprints avec le fond...

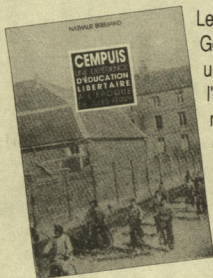
Il a fallu soulever des poids, s'assouplir et nager, nager, nager (...). Il fallu apprendre les différentes techniques, brasse, crawl, papillon,

dos, les alterner, puis

retourner à la maison en ayant l'impression d'être entièrement javellisé, sanitized et rempli d'eau des pieds à la tête. Insciemment, une idéologie "propre" s'installait en moi. Je devenai sportif."

Romancier, de Rudder en est là à son troisième pamphlet, après *Le français qui se cause*, et *Le droit au blasphème*.
Orlando de Rudder. Tant qu'il y aura du sport. Manya, 138 pages, 75 F

NOUVEAUTÉS



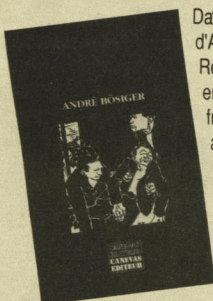
Les principaux théoriciens de l'anarchisme - qu'il s'agisse de Godwin, Stirner, Proudhon ou Bakounine - ont accordé une place très importante au problème de l'éducation de l'enfant. C'est à Paul Robin (1837-1912) que revient le mérite d'avoir le premier en France mené une expérience d'éducation libertaire d'envergure, en dirigeant entre 1880 et 1894 l'orphelinat Prévost à Cempuis, dans l'Oise. Robin a pu réaliser une expérience unique en son genre et annonciatrice de nombreuses évolutions en matière de pédagogie.

Nathalie Brémand. Cempuis une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry. Editions du Monde libertaire, 160 pages, 80 F.



La revue Itinéraire paraît deux fois par an et est toujours entièrement consacrée à une grande figure du mouvement anarchiste. La révolution mexicaine est surtout connue par sa représentation cinématographique. On peut aussi l'aborder en suivant l'un de ses participants les plus actifs. Dernier numéro présente Ricardo Flores Magon, à travers plusieurs articles sans complaisance et une iconographie abondante.

Itinéraire. 100 pages, 60 F.



Dans cette Suisse qu'on se plaît à voir paisible, l'existence d'André Bösiger fait figure d'exception.

Réfractaire, il passe deux années en prison, s'engage ensuite dans la révolution espagnole, dans la résistance française, puis rejoint la lutte des algériens, celle des anti-franquistes de l'après-guerre, tout en assurant, au travers de mille difficultés, la vie matérielle des siens. Derrière l'épopée individuelle, fourmillante d'anecdotes et d'indications sur la vie du demi-siècle, transparaissent les bouleversements et les problèmes de conscience propres à cette époque troublée.

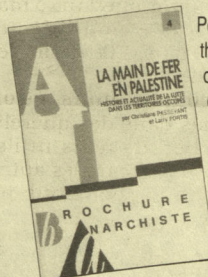
André Bösiger. Souvenirs d'un rebelle. Canevas éditeur, 136 pages, 96 F.



Il y a un siècle mourait François Kœnigstein dit Ravachol. Des poètes symbolistes, issus de la bonne société (Pierre Quillard, Adolphe Retté...), des romanciers en place (Octave Mirbeau entre autres) prirent la plume et lui apportèrent leur soutien. Ce recueil regroupe donc des textes d'auteurs célèbres, oubliés ou méconnus, qui tous participèrent à la glorification de Ravachol.

Ravachol. Un saint nous est né. 128 pages, 95 F.

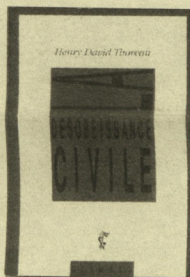
**POUR TOUTE COMMANDE
ADRESSÉE A LA LIBRAIRIE DU
MONDE LIBERTAIRE,
N'OUBLIEZ PAS D'AJOUTER 10 %
POUR LES FRAIS DE PORT
ET DE LIBELLER VOTRE CHÈQUE
A L'ORDRE DE PUBLICO
145, rue Amelot. 75011 Paris.**



Pour la majorité des occidentaux, la Palestine est le théâtre d'un conflit lointain. Et pourtant, la responsabilité des Etats occidentaux dans la création de la situation explosive existant au Proche-Orient nous amène à ce constat : la Palestine est plus proche de l'Europe qu'on ne l'imagine.

Christiane Passevant & Larry Portis : La main de fer en Palestine. Edition du Monde libertaire, 95 pages, 35 F.

rééditions



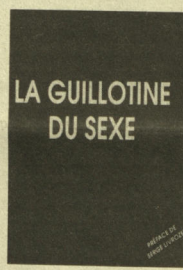
C'est vers les années 20 que quelques curieux (Gide, Romain Rolland) découvrirent le nom de Henry David Thoreau, mais il fallut attendre mai 68 pour qu'on cite à nouveau cet américain qui s'opposait à l'Etat

et prônait le retour à la nature. Dans ce pamphlet, Thoreu proteste contre les abus de l'Etat et appelle à la résistance. Régulièrement réédité, ce petit livre marque toujours la persistance de la revendication de l'esprit libre.
H.D. Thoreau. La désobéissance civile. Edition Climats, 136 pages, 50 F.



Ses innombrables combats, maintes fois victorieux témoignent de sa détermination farouche à faire passer la vérité au-dessus des mensonges, la justice au-dessus des injustices, la liberté individuelle au-dessus

des dogmatismes et des contraintes de toutes sortes. L'aventure personnelle de May Picqueray, qui s'est voulue réfractaire à toutes les formes d'oppression de la personne et qui l'a prouvé dans ses actes, révèle combien il est erroné de voir dans l'anarchisme une impasse.
May Picqueray. May la réfractaire. Editions Traffic. 248 p, 98 F.



La guillotine du sexe fut d'abord un livre mutilé par le couperet de la censure ; il paraît aujourd'hui dans son intégralité. Traiter de la sexualité incarcérée n'est pas chose facile. La force de *La guillotine du sexe*, c'est son refus

de détourner le regard de l'insupportable quotidien carcéral. La prison prend tout. La liberté, le corps, l'espoir, le sexe, la vie. La prison rend fou. La détresse, la souffrance, la frustration, l'agonie. La prison est une peine de mort lente, la condamnation de l'homme dans ce qui le fait humain.
J. Lesage de la Haye. La guillotine du sexe. Editions du Monde libertaire. 224 pages, 90 F.

1992 : la redécouverte de l'Amérique

Séquence 1 :

Des dieux couverts de métal, juchés sur des animaux fantastiques débarquèrent d'immenses vaisseaux. Impressionnés par la bible et la croix, les rois des indes occidentales, un continent qui prit le nom d'Amérique Vespucci, son inventeur, s'agenouillèrent devant les superbes guerriers blonds venus d'Europe, et les couvrirent d'or et de présents pour éviter d'éveiller leur fureur. Quant à ceux, souvent antropophages, hérétiques et inhumains, qui utilisèrent des armes primitives contre les européens, ils subirent un châtement mérité.

Quand les représentants de la science et de l'intelligence se mirent à valoriser les ressources d'Amérique, ils se virent contraints de faire venir des Africains car les peaux-rouges étaient trop bêtes et trop fainéants. Aujourd'hui, les descendants des conquérants du Nouveau Monde continuent à bâtir la civilisation de l'avenir : les Etats-Unis, première puissance mondiale, phare de la démocratie ; le Mexique et le Brésil avec leurs mégapoles

de science-fiction et leurs défricheurs de déserts ; la Colombie, source de la cocaïne, si nécessaire aux yuppies ; les Antilles, chef d'œuvre de la plénitude touristique et les Andes, reines du café et des flûtes...

En cinq siècles, les pionniers venus d'Europe ont su transformer un monde de hordes barbares et cruelles en un continent d'invention et d'énergie cratrice.

Séquence 2 :

Ils ne s'intéressaient qu'à l'or. Culte étrange. Malgré leur saleté répugnante, due à leurs interdits religieux, nous les accueillîmes dans nos palais et nous signâmes des accords de bon voisinage. Mais ils voulaient tout nous prendre : les terres, l'or, les bois... Nous les avons écrasés même sans armes à feu et en acier, sans chevaux, mais leur variole nous décima presque tous. Elle devint leur arme principale.

Puis comme nous étions enfermés dans des querelles de clocher, ils nous utilisèrent les uns contre les autres, car nous les pensions peu nombreux.

Certains d'entre nous avaient vu en Europe des millions de miséreux qui n'attendaient qu'à déferler sur nos terres alors que nous ignorions l'exclusion sociale. Ils détruisirent nos bâtiments et nos livres, jaloux de notre science. Fuir devant eux, se renfermer dans la désobéissance collective, ou se battre vers le suicide, furent les seuls choix de notre résistance. Aujourd'hui, ils creusent leur tombe en souillant la nature, et en opprimant les leurs. Ils nous ont trahi et menti, mais nous savons, pour avoir connu des communautés de blancs et de noirs, que nous, les plus opprimés parmi les opprimés, libérons avec nos frères blancs, métis et noirs pour abattre racisme, capitalisme et Etats coloniaux afin de préparer une Amérique communautaire, autogestionnaire et fédéraliste.

En cinq siècles, l'Amérique est devenue un continent peuplé de millions d'affamés et d'enfants des rues, où la violence est à la base des rapports humains.

La librairie du Monde Libertaire a choisi ! Les indiens

sont toujours vivants et ils luttent pour la récupération de leurs terres, pour la liberté de suivre leur propre mode de développement et pour la préservation du patrimoine écologique. Loin de mythifier le passé précolombien, le mouvement "500 ans de résistance indienne, noire et populaire" prépare l'avenir et invite tous les opprimés d'Amérique à prendre en charge leur destin. La librairie du Monde Libertaire leur donne la parole. A vous de l'entendre !

1492 L'AMERIQUE
DECOUVRE
CHRISTOPHE COLOMB



1992 REDECOUVRONS
LES PEUPLES
AMERICAINS

Brochure de 16 pages. 5 francs.

TOURNÉE "500 ANS DE RÉSISTANCE INDIENNE, NOIRE ET POPULAIRE"

En octobre et début novembre, la Fédération anarchiste, en collaboration avec le Collectif Guatemala et la revue *Nitassinan*, organise une tournée de conférences dans le cadre de la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire ».

Cette campagne aura pour invités des représentants indiens de l'AIM (Etats-Unis), du Conseil des personnes déplacées du Guatemala, de l'Organisation des réfugiés indiens dans les villes du pays (Guatemala), le Mouvement des sans-terre du Brésil (MST), l'Organisation indienne, noire et paysanne du Brésil.

La campagne a pour objectifs de faire connaître les luttes indiennes et populaires d'Amérique à l'occasion des commémorations étatiques de la « découverte du nouveau monde », de populariser la campagne de libération de Leonard Peltier et d'établir des liens de solidarité militante entre les peuples d'Europe et d'Amérique autour de quelques projets (coopératives, éducation, syndicalisme...).

Liste des villes accueillant la campagne :

- Bruxelles, jeudi 8 et vendredi 9 octobre ;
- Lille : rencontre-débat à l'initiative du groupe Humeurs Noires, le samedi 10 octobre, de 14 h à 19 h, à la Maison de l'éducation permanente, place Georges-Lyon (M^o République) ;
- Paris, les 11, 12, 13, 14 et 15 octobre.
- Vincennes : meeting, lundi 12 octobre, à 20 h, au Centre Georges-Pompidou, 142, avenue de Fontenay (Métro Château-de-Vincennes ou RER Vincennes). Meeting avec Amon Rusell (Indien navajo, représentant de l'AIM), Rita Zanotto (du Mouvement des travailleurs sans terre du Brésil), les délégués de la radio clandestine de la guérilla guatémaltèque, *Voz Popular* et le groupe Kalfucanelo (musiques et danse amérindiennes). Entrée : 50 F ;
- Bourgoin-Jallieu, vendredi 16 octobre : réunion-débat à 20 h au 20, rue Joseph-Ségner.

— Lyon, samedi 17 : réunion-débat à 15 h à la Maison des Communications (ex-CEP), 44, rue Saint-Georges, 5^e arrondissement ;

[En marge de la tournée, diverses manifestations vous sont proposées à Lyon :

— fête le dimanche 11 octobre au bar Atmo (9, montée des Carmélites, la Croix-Rousse) ;

— vidéo, *Quilombo de las Palmas*, le vendredi 23 octobre à 18 h, à la librairie FA La Plume Noire (15, rue Rivet, la Croix-Rousse) ;

— diaporama sur la situation socio-économique en Equateur à la librairie La Plume Noire, le samedi 24 octobre à 16 h ;

— Saint-Etienne, samedi 17 octobre : rencontre-débat à 20 h à l'amicale Chapelon, 2, rue Benoît-Malon ;

— Chambéry (annulé) ;

— Grenoble, mardi 20 octobre : réunion-débat à 20 h au 102, rue d'Alembert ;

— Nice, jeudi 22 octobre ;

— Toulon : réunion-débat à l'initiative des groupes de la FA « Région-toulonnaise » et « Nada », le vendredi 23 octobre, à 20 h 30, salle Frank-Arnal, rue Vincent-Scotto (quartier de la Rode) ;

— Bordeaux, 24 et 25 octobre ;

— Poitiers, lundi 26 octobre ;

— Oléron/La Rochelle, 27 et 28 octobre ;

— Nantes, 29 et 30 octobre. Meeting le 30 octobre à partir de 20 h 30, à la Manufacture des Tabacs.

— Rennes, samedi 31 octobre et dimanche 1^{er} novembre ;

— Tours, 2 et 3 novembre ;

— Paris/Lille : dernières rencontres mercredi 4 novembre ;

— Bruxelles : retour vers l'Amérique, le jeudi 5 novembre.

UN HEBDOMADAIRE DIFFÉRENT : LE MONDE LIBERTAIRE

Ce catalogue est un supplément gratuit au Monde libertaire, organe de la Fédération anarchiste de langue française. Si vous désirez découvrir ou redécouvrir notre hebdomadaire, nous vous en offrons le service gratuit pendant 4 numéros.

A découper et retourner 145 rue Amelot 75011 Paris.

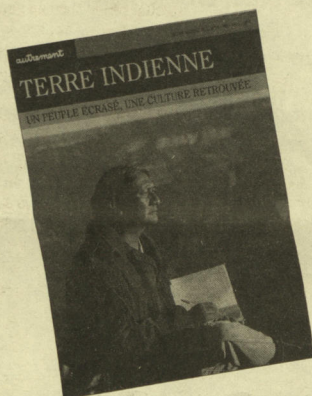
M., Mme, Mlle :

Adresse :

Veillez m'adresser gratuitement les 4 prochains numéros du Monde libertaire.

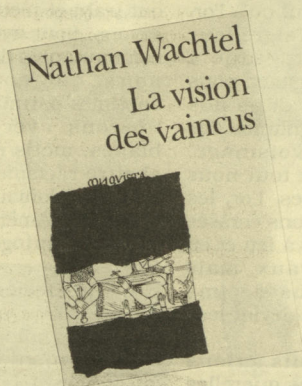
extrait du catalogue

Clastres Pierre : Chronique des indiens Guayaki... 140,00 F
 Chronique des indiens Guayaki (en poche).....48,00 F
 La Société contre l'Etat76,00 F
 Le Grand Parler.
Mythes et chants sacrés des Indiens Guaramis.....85,00 F
 Recherches d'anthropologie politique123,00 F
Tahca Ushte : De mémoire indienne.
La vie d'un Sioux voyant et guerisseur44,00 F
Jaulin Robert : La paix blanche
 (Introduction à l'ethnocide).....195,00 F
Géronimo : Mémoires de Geronimo.....79,00 F
Sahlins Marshall : Age de pierre, âge d'abondance
L'économie des sociétés primitives150,00 F
Seattle : Le pouvoir des ombres.
 Discours du chef Seattle70,00 F
Radin Paul : Autobiographie d'un indien Winnebago
Le témoignage de Sam Blowsnake, un document sur la culture et les croyances des Indiens Winnebago (Amérique du Nord).....95,00 F
Lecaillon Jean-François : Résistances indiennes en Amérique.....115,00 F
Navet Eric : Ike Munanam, il était une fois.....60,00 F
Irving Washington : Dans les prairies du Far West ; 1832119,00 F
Rieupeyrou Jean-Louis : Histoire des Navajos.
 Une saga indienne (1540-1990).....150,00 F
Autrement (Hors Série n° 54) : Terre indienne95,00 F
Berger Thomas : Little Big Man, Mémoires d'un visage pâle.....140,00 F
Carter Forrest : Pleure, Geronimo140,00 F
Coffret collectif en 3 volumes : 500 ans d'Amérique latine.....290,00 F
Jacquin Philippe : les indiens blancs
Français et Indiens en Amérique du Nord : XVI^e-XVIII^e siècle.....160,00 F
Mc Luhan T.C./Curtis Edward S. : Pieds nus sur la terre sacrée (Amérique du Nord).....240,00 F
Ours Debout : Souvenirs d'un chef sioux30,00 F
Collectif : Coutumes et traditions chez les indiens d'Amérique : le souffle de l'esprit.....380,00 F
Thévenin René/Coze Paul : Mœurs et histoire des indiens d'Amérique du Nord68,00 F



Revue **Autrement** n° 56 : Mayas, la passion des ancêtres, le désir de durer.....95,00 F
Tehanetorens : Contes iroquois.....80,00 F
Marienstras Elise : Wounded Knee ou l'Amérique fin de siècle (1890 La mémoire des siècles)65,00 F
Waters Franck : Le livre du Hopi165,00 F
Vernes Jules : Les Conquistadores75,00 F
Radin Paul : La civilisation indienne.....30,00 F
Salcano Eduardo : Amérique : la découverte qui n'a pas encore eu lieu70,00 F

Graugnard J.-F. Collectif : Voix indiennes45,00 F
Anselme Michel : Indiens d'Amazonie : Pygmées, Bochimans : ces hommes qu'on achève.....135,00 F
Rieupeyrou Jean-Louis : Le conquistador perdu
La fabuleuse odyssée indienne de Cabeza de Vaca (1528-1536).....150,00 F
 Histoire des Apaches. *La fantastique épopée du peuple de Geronimo (1520-1981)*150,00 F
Palma Milagros : Les letuamas gens de l'eau96,00 F
Romano Ruggiero : Les Conquistadors.
 Mécanismes de la conquête coloniale30,00 F



Vestal Stanley : Sitting Bull149,00 F
De Lery Jean : Histoire d'un voyage fait en terre du Brésil150,00 F
Pané Ramon : Relation de l'histoire ancienne des indiens59,00 F
Zolbrod Paul G. : Le livre des indiens Navajos.....179,00 F
Kirkpatrick F.-A. : Les Conquistadors espagnols68,00 F
Hansen Walter : Crépuscule rouge
Rassemblés par un historien américain il y a plus de 100 ans, le récit de la sanglante épopée des Peaux-Rouges.....75,00 F
Deloria Ella Cara : Nénuphar Femme Sioux fille du peuple Dakota d'Amérique.....110,00 F
De Zayas Rodrigo : Les Morisques et le racisme d'Etat.....198,00 F
Douglass Frederick : Mémoires d'un esclave américain.....45,00 F
Bramard-Blagny Anne : Mon soleil au Pérou95,00 F
Sanchez Olga : Commando quintin lame (guerrilla indienne en Colombie).....15,00 F
Hertoghe A./Labrousse A. : Le Sentier Lumineux du Pérou.....95,00 F
Shoumatoff Alex : Qui a tué Chico Mendes ?130,00 F
Vernes Jules : Christophe Colomb75,00 F
Plenel Edwy : Voyage avec Colomb98,00 F
Martinière Guy et Varela Consuelo : L'état du monde en 1492.....198,00 F
Zweig Stephan : Amerigo, récit d'une erreur historique.....65,00 F
Fanon Frantz : Les damnés de la terre.....51,50 F
Leon Portilla Miguel : L'envers de la conquête45,00 F
Lope de Vega Carpio Felix : Le nouveau monde découvert par Christophe Colomb.....98,00 F
Debray Régis : Christophe Colomb, le visiteur de l'aube (suivi des Traités de Tordesillas)59,00 F
Lee Waters Anna : L'esprit des indiens185,00 F
Collectif : 1492, l'Amérique découvre Christophe Colomb (16 pages)5,00 F
Aguirre Eugenio : Gonzalo Guerrero (Mayas)Gonzalo Guerrero, cet étrange personnage historique qui fit naufrage en 1511 face à l'île de la Jamaïque.....110,00 F

Tardieu Jean-Pierre : Le destin des noirs aux Indes de Castille (XVI^e-XVIII^e siècles)
Les conditions de vie des Noirs esclaves ou libres, et leurs rapports avec les autochtones.....140,00 F
Rodrigo Jean-Michel : Le sentier de l'audace (Pérou).
 Les organisations populaires à la conquête du Pérou.
Pendant 7 ans, J.-M. Rodrigo a parcouru les bidonvilles de Lima, des berges du Rio Chillo120,00 F
Tardieu Jean-Pierre : Noirs et Indiens au Pérou (histoire d'une politique ségrégationniste, XVI^e-XVIII^e siècles).....75,00 F
Gisler Antoine : L'esclavage aux Antilles Françaises (XVII^e-XVIII^e siècles).....150,00 F
Lionel Christian : Haïti : l'année Aristide.....220,00 F
Rudel Christian : Les Amériques indiennes, le retour à l'histoire. *Les peuples précolombiens et leur situation aujourd'hui sur le continent américain*95,00 F
Maestri Mario : L'esclavage au Brésil.
Synthèse historique de l'esclavage au Brésil par rapport à celui pratiqué par les Anglais, les Espagnols ou les Français.....110,00 F
Hurbon Laennec : Comprendre Haïti, Essai sur l'Etat, la nation, la culture90,00 F
Baudot Georges : Récits Aztèques de la conquête.....190,00 F
Mendes Francisco : Mon combat pour la forêt (Brésil). Le dernier témoignage du leader colombien assassiné59,00 F
Trigger Bruce : Les Indiens, la fourrure et les blancs (Canada XVI^e-XVII^e siècles).....160,00 F
Utley Robert : Les guerres indiennes : du Mayflower à Wounded Knee140,00 F
Crow Dog Mary : Lakota Woman : ma vie de femme sioux. *La difficulté d'être une femme indienne dans l'Amérique d'aujourd'hui*120,00 F
Lepargneur : L'avenir des Indiens du Brésil.....54,00 F
Gouy-Gilbert Cécile : Les Yaquis du Sonora : une résistance indienne73,00 F
Bernheim Nicole : Voyage en Amérique noire98,00 F
Hurault Jean : Indiens Wayana de la Guyane Française.....110,00 F
Lemoine Maurice : Sucre amer : esclave aujourd'hui dans les Caraïbes.....72,00 F
Lecaillon Jean-François : Résistances indiennes en Amérique. *Tente de montrer que la résistance indienne n'a jamais cessé*.....110,00 F
Burgos Elisabeth : Moi, Rigoberto Menchú. Une vie et une voix, la révolution au Guatemala.....130,00 F
Freyre Gilberto : Maîtres et esclaves (la formation de la société brésilienne).....63,00 F
Muller Jean-Marie : César Chavez (ouvriers chicanos), un combat non violent.....81,00 F
Materne Yves : Paysans du Brésil : le temps des requins53,00 F

Si certains ouvrages vous intéressent, et si vous hésitez à les commander dans l'incertitude de leur contenu, nous pouvons, sur demande, vous envoyer une photocopie de la "prière d'insérer".
 Vous pouvez également consulter le 36 17 ELECTRE (le serveur du Cercle de la Librairie).